

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur : Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1933-07-13.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [**utilisation.commerciale@bnf.fr**](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

LIRE DANS CE NUMÉRO :

« LE NATURISME PROLONGERA LA VIE HUMAINE »

« LES BATARDS D'ESCULAPE »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



LA CURE DE SOLEIL

LE SOLEIL N'EST NI UN ANTISEPTIQUE BANAL, NI UN BANAL STIMULANT, NI UN BANAL AGENT CALORIFIQUE : IL EST UN VÉRITABLE ALIMENT NATUREL POUR NOTRE PEAU ET NOS CENTRES NERVEUX : NOTRE PEAU, NOS NERFS, ONT BESOIN DE SOLEIL COMME NOTRE POUMON A BESOIN D'AIR, COMME NOTRE INTESTIN A BESOIN DE VÉGÉTAUX ; ET, DE LA MÊME FAÇON QU'UN ALIMENT EXCITE L'ORGANISME, EN MÊME TEMPS QU'IL LE NOURRIT, DE MÊME LE SOLEIL, PAR LES SAINES EXCITATIONS QU'IL PROVOQUE SUR NOTRE REVÊTEMENT CUTANÉ, ENGENDRE DES ÉNERGIES PUISSANTES DONT BÉNÉFICIE LARGEMENT L'ORGANISME. NOUS VOYONS ICI, PRENANT SON BAIN SOLAIRE, UNE NATURISTE DE VILLENNES. (VOIR EN P. 4 NOTRE PAGE PHOTOGRAPHIQUE.)

Photo procédé Akoba.

Photo « Naturisme »

ONZIÈME ANNÉE - N° 264



1 FR. 25

JEUDI 13 JUILLET 1933

LE NATURISME PROLONGERA LA VIE HUMAINE

L'ESPÈCE humaine est faite pour vivre cent vingt-cinq ans. Cette affirmation n'est pas une vue fantaisiste de l'esprit ; elle repose sur les données scientifiques précises qui sont les suivantes : les animaux les plus proches de nous, et mammifères comme nous, vivent cinq fois le temps que met leur système osseux à terminer sa croissance ; ainsi le cheval, qui termine son ossification vers quatre ans, vit vingt ans ; le chien termine son ossification vers un an et demi et vit sept à huit ans ; l'homme n'est jamais totalement ossifié à vingt ans (puisque l'extrémité interne de sa clavicule ne se soude que vers vingt-cinq ans) ; il devrait donc vivre un minimum de cent vingt-cinq ans (5 fois 25) ; contentons-nous, pour n'être pas taxé d'exagération, de dire un minimum de 5 fois 20, cent ans. Mais, combien de chevaux vivent vingt-cinq ans ! Combien de chiens douze et treize ans ! L'homme devrait donc pouvoir atteindre, le plus couramment du monde, et sans le secours d'aucune science, un chiffre variant de cent vingt-cinq à deux cents ans ; je dis bien : sans le secours d'aucune science, uniquement en vivant simplement et naturellement comme font ces frères mammifères que notre inintelligence qualifie d'inférieurs.

De deux êtres, le plus intelligent me paraît être celui qui sait le mieux se conserver.

Comme je discutais, un de ces jours derniers, sur nos admirables possibilités de vie longue, avec un de mes camarades de Faculté, médecin à Paris, très inféodé à l'Ecole chimique, et qui ne me pardonne pas d'avoir créé, avec mon frère, le mouvement naturiste actuel : « Il n'y a que des naturistes, s'écria-t-il, pour aller trouver que l'homme devrait vivre deux cents ans ; eh bien, nous serions beaux si nous devions aller, seulement, à cent cinquante ans ; et puis, à quoi ça pourrait-il bien servir ? »

Je dus faire remarquer à mon ami que si les naturistes ont trouvé, en médecine,

certaines choses, ce n'est pas à eux que revient l'honneur — et c'est dommage — d'avoir trouvé la preuve que l'homme pourrait vivre deux siècles : c'est Flourens, le grand naturaliste français, qui a fait cette découverte, et nous, nous l'avons seulement signalée (pour la première fois dans la première édition de notre Art de vivre longtemps, 1911 ou 1912).

J'expliquai à mon camarade pourquoi les humains âgés de deux siècles ne seraient pas si laids que les jeunes vieillards d'aujourd'hui. Ce qui est laid, c'est le fait d'être hors la Loi ; notre vieillesse arrive avant l'heure, c'est pour cela qu'elle est antipathique. A cinquante ans, hommes et femmes devraient être en pleine jeunesse ; à soixante et soixante-dix, ils devraient être encore beaux, vigoureux, prêts à tous les travaux de force dans le domaine du corps comme dans celui de l'idée.

Il est triste d'avoir à constater qu'à quarante ans presque tous les hommes sont gâteux.

Je ne sais trop pourquoi, mais mon camarade prit ma phrase dernière comme une attaque personnelle ; il jeta un regard oblique vers son gros ventre et soupira : « Evidemment, quand, à 39 ans, on ne peut plus marcher sans suffoquer, on ne peut plus dire qu'on est très jeune... Mais, alors, tu te rends compte de ce que ce serait à 200 ans ! »

— Permits ! Pour atteindre les 200 ans dont je parle, il est nécessaire d'être très jeune à 40.

— Autrement dit, soupira à nouveau le confrère, tu me trouves, avec mes 39 ans, aussi usé que si j'en avais 200.

— Je trouve, répondis-je, que la vie vaut la peine qu'on l'entretienne ; elle passe si vite, et on a si peu de temps pour étudier les merveilles de la nature. N'est-il pas lamentable que tant d'êtres qui n'ont pas vingt ans soient déjà à bout de rouleau : impuissants sexuels, atrophiés des muscles, impotents du vouloir, dégé-

nérés des glandes, usés du foie, des os, des nerfs ?

— C'est lamentable ; mais ça me console un peu. Maintenant, dis-moi, tu recules, bien entendu, la jeunesse des femmes autant que celle des hommes. Tes jeunes beautés de deux cents printemps seront, n'est-ce pas, un peu rassies. Feu, mon père, ajouta-t-il, qui s'y connaissait en amour, estimait vieille ma chère maman, dès qu'elle eut dépassé trente-cinq ans.

— Les femmes naturistes, mon cher ami, gagnent, à vivre proprement, vingt ans de beauté, de santé, de jeunesse sexuelle ; il n'y a donc pas de raisons pour que leurs maris en prennent d'autres. Tu n'as pas remarqué que, depuis vingt ans, les femmes vieillissent moins ? Ça a commencé avec la suppression du corset, des jupons épais, des robes à traîne ; ça a continué par l'apparition de la jupe courte, des cheveux coupés, et ça continue par l'éducation sportive en nudité plus ou moins totale, à l'air et au soleil. Le naturisme a fait cela ; pourquoi ne ferait-il pas le reste : la femme jeune bi-centenaire ?

— Inscris-moi tout de suite comme néophyte sur tes stades de Villennes, dit mon camarade, et inscris-y aussi ma femme.

D^r Gaston DURVILLE.

NATURISME

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : D^r André DURVILLE Rédacteur en chef : D^r Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUBEERT
DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimmarosa, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95
IMPRIMERIE-ATELIERS :
24, rue d'Alleray, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

« Naturisme » est en vente
chez tous les marchands de journaux

RÉFLEXIONS

Il paraît que Giraudoux pense que toutes les complexités sont dans la nature et tous les problèmes dans les mots du langage, qu'il sait retenir l'essence lyrique des choses et des êtres, qu'il n'ignore aucun des mystères de la psychologie, et qu'il établit indubitablement que le surnaturel est en nous, qu'il est nous, et que nous nous diminuons en le trahissant.

L'énoncé de telles remarques provoque en moi, par réaction, un furieux besoin de philosophie simpliste.

Si nos penseurs réputés se donnaient la peine d'observer, avec sincérité, la vie du monde, au lieu de juger l'humanité sur quelques excités, produits d'une fausse civilisation, ils reconnaîtraient que pour vivre suivant la norme, c'est-à-dire simplement et sainement, point n'est besoin de complexité, de lyrisme, de mystères psychologiques et de surnaturel.

Les littérateurs en mal d'inédit se battent les flancs et se creusent les méninges pour découvrir de nouvelles perversions. Armés de scalpels et de loupes, pourvus surtout d'une belle imagination, mais privés de bon sens, ils décortiquent et dissèquent minutieusement le cerveau humain.

Ils ont ainsi découvert ce qu'ils appellent pompeusement les mystères de l'âme, les aspirations féminines, des complexes et psychoses de toutes sortes, des fariboles dignes du Grand-Guignol, qui, le plus souvent, ne sont pas autre chose que des névroses, écume de la vie spirituelle.

C'est un fait inouï et bien caractéristique des aberrations du siècle, que les penseurs modernes les plus estimés aient fini par prendre les réactions maladives de détraqués et de nerveux, victimes de l'hystérie ambiante, pour un comportement normal et naturel.

Il est vrai que s'il en était autrement, la matière d'une multitude de romans fructueux, flattant et exploitant la perversion et la salacité de nos contemporains, se trouverait supprimée.

Je reviens à mon idée du simplisme.

Pourquoi, lorsqu'on étudie notre vie intérieure, cherche-t-on toujours l'explication la plus compliquée, la plus anormale, la plus étrange, la plus confuse ?

Il semble que l'esprit humain se plaise à concevoir le baroque et le bizarre.

C'est à tort, à mon sens, que l'on a donné au mot simplisme un sens péjoratif.

Nos contemporains ont une vie tellement anormale que ce qui est normal ne leur paraît pas naturel.

Pourtant, il me semble qu'il serait préférable de rechercher dans un système clair et net l'explication des réactions de notre « moi ».

Une philosophie simpliste, basée sur cette dualité : instinct, intelligence, se complétant et évoluant sans rompre l'équilibre essentiel, ne peut-elle satisfaire notre besoin de compréhension ?

En tout cas, il faut se garder de classer indistinctement dans le subconscient instinctif toutes les turpitudes de nos contemporains, prétendus mouvements mystérieux de l'âme, qui ne sont, trop fréquemment, que le fruit d'une fausse civilisation, violant systématiquement les lois les plus élémentaires et les plus évidentes de la nature.

Dans *Gringoire*, Lang a affirmé que ce n'est pas notre époque qui est triste, mais l'invariable, l'imperfectible nature humaine.

Voilà qui est vite dit, et totalement dépourvu de bon sens et d'observation.

En effet, une époque n'est que le reflet de la mentalité des individus qui la vivent.

Si l'humanité actuelle est triste, l'époque actuelle l'est aussi, forcément.

De plus, si Lang était sincère, il admettrait que l'homme actuel fait tout ce qu'il faut pour se pervertir et s'amoindrir physiquement, et rien de ce qu'il faut pour s'améliorer moralement.

Toute notre conviction naturiste et notre sensibilité protestent contre la facilité avec laquelle Lang accepte la déchéance matérielle et l'impuissance morale de notre époque.

Une minorité de prétendus civilisés turbulents se donne l'illusion de constituer un monde évolué et fini, mécaniquement et moralement.

La mauvaise foi de l'homme moderne est inconcevable.

Le confort et les progrès du machinisme ne profitent qu'à quelques citadins privilégiés.

Mais des centaines de millions d'individus (la plus grande partie de l'humanité) vivent encore de nos jours dans une excessive indigence intellectuelle et matérielle.

La justice est l'élément capital de la société.

Cependant la chicane spécieuse en honneur dans les sociétés primitives, y compris la nôtre, n'a aucun rapport avec l'équité.

On a fait du droit une science ésotérique, tenant de l'hermétisme, farouchement défendue par une caste de sorciers-juristes, qui en vivent.

Le droit est incompréhensible pour les non-initiés.

La meilleure des causes peut devenir la pire si elle n'est pas soutenue par de savants artifices de procédure.

Un bon juriste est un monsieur qui sait torturer les textes et accumuler les raisons « pour » et les raisons « contre ».

Un bon jugement est une sorte d'oracle, une espèce de décision cabalistique, dans laquelle, généralement, l'argutie a tué l'équité.

On est toujours porté à l'indulgence lorsqu'on ne subit aucun préjudice.

Mais le même individu qui prêche la pitié, lorsque les autres sont victimes, deviendra féroce et inexorable lorsque ses intérêts sont en jeu.

L'idée de pudeur est relative.

Chaque race a sa pudeur.

Chez les blancs, les mots jouent le plus grand rôle et masquent souvent des sentiments troubles.

Pourquoi, par exemple, une femme « habillée » est-elle plus nue qu'une femme « en déshabillé » ?

Chez les Asiatiques, il existe une pudeur morale plus susceptible que la pudeur physique.

Un Chinois ne doit pas laisser percevoir ses sentiments intimes.

Il n'y a rien de pire pour lui que de « perdre la face ».

Il est prudent de ne pas attendre des hommes plus qu'ils ne peuvent donner.

L'humanité se forge des chimères, et prend ses rêves pour des réalités.

Quelques êtres plus intelligents ayant conçu le bien, l'humanité tout entière estime avoir conquis la perfection.

N'en déplaise à nos romanciers à la mode, à nos philosophes en chambre, à nos penseurs patentés, et à leurs lecteurs pâmes, le climat moral de nos contemporains s'avère d'une désolante et affligeante indigence.

Certain d'avoir atteint au comble de la civilisation, et, par conséquent, ne doutant pas de son imperfectibilité, l'homme, endormi par le chloroforme de cette admiration sans bornes de lui-même, a plutôt tendance actuellement à revenir en arrière.

Je ne connais pas de meilleure leçon de sagesse que celle contenue dans cet aphorisme populaire :

« Comme on fait son lit, on se couche. »

L'idée de hasard, dans son acception courante, est une conception arbitraire de notre esprit.

Contingent et imprévisible ne sont pas des synonymes de hasard.

L'impératif catégorique est une conception idéale de l'intelligence en évolution parfaite.

Mais ce concept ne serait-il pas né lui-même de l'impératif hypothétique ?

En morale, il n'y a pas d'intérêt individuel, mais toujours un intérêt collectif, donc, à l'origine, hypothétique.

POL.

Cure de soleil



En remettant méthodiquement la peau des malades au contact de son agent naturel de vie et de nutrition, l'air ensoleillé, on arrive à revitaliser rapidement les organismes les plus déprimés. Mais la cure de soleil doit être réalisée avec prudence, et non pas à tort et à travers, comme le font la plupart des snobs sur les plages à la mode. En cas de soleil intense, graissez abondamment votre peau : la lanoline, ou, à défaut, l'huile de paraffine ou l'huile de table, conviennent à cet usage. Évitez le coup de soleil qui détruit l'épiderme et vous prive de réserves solaires utiles. Si vous êtes tuberculeux, ne prenez pas de vous-même l'initiative d'une cure solaire : le soleil peut vous guérir, mais son emploi est très délicat. Demandez l'avis du médecin naturiste. A moyen thérapeutique puissant, il faut méthode et science. C'est parce que le soleil est le plus efficace des reconstituants qu'il peut nuire si l'on s'en sert mal. — Nos photos montrent : 1. Un jeune naturiste manifeste son amour pour la lumière ; 2. Le bain de soleil chez soi, en nudité totale, à l'abri des regards indiscrets ; 3. 5. 6. et 7. La cure solaire à l'Île des Naturistes de Villennes ; 4. et 8. La cure héliomarine, sur les bords de la Méditerranée ; 9. Et pendant ce temps, d'aucuns, citadins, font une cure d'air et de soleil en allant s'affaler sur les bancs des squares où règnent en maîtres la poussière et les microbes, choisissant, bien entendu, les seuls bancs enveloppés d'ombre. Ceux-là souffrent de la chaleur, d'un air irrespirable. Après deux ou trois « essais » du même genre, ils contesteront les bienfaits d'une cure... incomprise.

L'organe et sa fonction

DANS un de ses derniers articles, notre si aimable rédacteur en chef, le docteur Gaston Durville, vient de nous dire une fois de plus des choses marquées, comme toujours, au coin, tout à la fois, de la science et de la raison. Et il est bon de le faire remarquer, car il y a des savants qui raisonnent mal, comme il y a des gens très raisonnables qui ne sont pas pour cela des puits de science. Or donc, le docteur Durville a rappelé très à propos la réapparition d'un pseudo-appendice dans l'organisme d'un animal opéré, en reproduisant une opinion d'Henri Bouquet, qu'il approuve. Ce dernier disait : « Ceci donne, disons-le en passant, un fameux démenti à ceux qui parlent d'organes inutiles ; si l'appendice était inutile, il est probable que l'organisme ne ferait pas le gros effort de réaliser son remplacement. »

Je suis également de cet avis, mais, voyant les choses sous un angle un peu différent, je pense que ces lignes ne seront peut-être pas tout à fait dépourvues d'intérêt, puisqu'elles tendent à confirmer, au moyen d'arguments nouveaux, l'opinion des savants précités.

Que faut-il entendre par cette idée que l'organe atrophié qu'est l'appendice n'est pas inutile ? Cela voudrait-il dire que l'appendice n'est pas un organe atrophié ? Non. L'appendice est incontestablement un organe atrophié, et je ne veux pas le démontrer encore, en rappelant des arguments connus et en procédant à des comparaisons anatomiques qui sortiraient du cadre de ce journal ; je désire envisager le problème dans sa généralité.

L'appendice, comme beaucoup d'autres organes du corps humain, a perdu la fonction en vue de laquelle il s'était tout d'abord spécialisé ; celle-ci ayant disparu, par suite du développement de l'espèce dans une certaine direction, l'organe s'est naturellement atrophié de plus en plus ; mais cela ne signifie pas qu'il faille l'extirper. Mon but est d'insister sur ce fait qu'un organe qui a perdu sa fonction joue tout de même un rôle qu'il convient de préciser.

Et, tout d'abord, nous pouvons poser en fait que si l'organe n'a pas complètement disparu, s'il est encore dans l'organisme à l'état rudimentaire, c'est que, vraisemblablement, le moment de sa disparition totale n'a pas sonné. Il sert donc encore à quelque chose, mais à quoi ? Je vais essayer de le dire.

Une grande théorie domine toute la biologie ; nous la devons au génie de Lamarck : c'est celle de l'adaptation au milieu. Mais il ne faut pas entendre par là uniquement le milieu extérieur au sein duquel se meut l'organisme tout entier, en d'autres termes le « surrounding » qui entoure le « sac de cuir » contenant nos organes, pour ne servir d'une expression familière à feu Le Dantec, mais également le milieu profond de notre organisme, où loge un organe quelconque, en d'autres termes le milieu anatomique où il est localisé.

Introduisez, dans une région anatomique déterminée, un objet inutile ou même nuisible, aussitôt l'organisme s'arrange, s'il ne peut l'expulser, pour le rendre inoffensif ; bien mieux, il s'en servira ensuite le plus

souvent comme support, et la présence de cet objet exercera une influence sur le développement ultérieur des organes voisins. En effet, le milieu a été soudainement modifié, et il faut que les organes s'accommodent de cette modification. Ainsi, l'huître, en présence d'un grain de poussière qui s'est introduit sous son manteau, s'arrange pour en faire une perle. Et de même que ce grain de poussière était de nature à créer dans l'organisme de l'animal une perturbation, l'extraction de la perle, sans blesser l'animal bien entendu, doit en causer une autre, puisque les organes voisins s'étaient développés dans la suite en un milieu modifié.

Un organe sans fonction propre aide donc à créer le milieu ; les organes voisins doivent s'accommoder de sa présence, et, lorsque l'ambiance s'est créée, ce n'est souvent pas en vain qu'on peut produire dans la région, en l'extirpant, une perturbation, un traumatisme, un choc.

L'appendice qui a repoussé n'est qu'un pseudo-appendice qui remplace le vide créé et qui continue ainsi à justifier la direction prise par les filets nerveux, les veinules, les tissus conjonctifs et autres qui s'y étaient développés.

Nous avons, dans le coin de l'œil, un petit amas de chair ; c'est un organe atrophié, il n'a plus aucune fonction propre, il ne sert plus à rien. Jadis, c'était une troisième paupière, la paupière nictitante, qu'on peut observer chez beaucoup d'animaux, même chez le chat. Mais allez donc, sous prétexte que ce petit bout de chair n'est plus un organe fonctionnel au terme propre, vous donner la peine de l'extirper. Il arriverait alors vraisemblablement que ce petit trou que vous auriez créé, l'organisme le comblerait rapidement, au moyen de ce tissu très spécial des cicatrices, car, en somme, cette ouverture pratiquée au coin de l'œil ne serait pas sans inconvénient. Sommes-nous pour cela en droit d'affirmer que ce petit bout de chair, notre troisième paupière, remplit encore une fonction quelconque ? Non, mais il n'est pas tout à fait inutile : il a aidé à créer le milieu et sa disparition pourrait causer un trouble qu'il faudrait alors atténuer.

Nos ancêtres reptiliens avaient, au sommet de la tête, un troisième œil ; un lézard australien Hatteria nous le montre encore, tout à fait atrophié sous la peau. D'autre part, chez certains sauriens géants des temps crétacés, nous voyons très bien la troisième orbite, à la jonction des os frontaux et pariétaux. Or, on a cru que la glande pinéale logée à la base de notre cerveau représentait notre troisième œil rudimentaire. Il paraît probable que si on s'avisait de l'extraire, prétextant de son inutilité, la nature le remplacerait par un petit morceau de tissu quelconque et fabriquerait aussi une pseudo-glande pinéale. Disons que depuis quelques années cette glande est considérée comme ne jouissant que d'une fonction toute passive.

Si vous avez dans votre jardin un pommier, sans aucun doute vous lui reconnaîtrez d'importantes fonctions. Il pousse des feuilles, des fleurs et des fruits. Mais un rosier a grandi à son pied et a envahi tout le tronc. Soudain, l'arbre meurt ; ce qu'il en reste n'a plus de fonction propre, et, pourtant, vous hésitez à l'enlever ; c'est qu'il est devenu le milieu, l'ambiance du rosier, et si, en-



Ce n'est pas en taillant le corps humain, en l'amputant d'organes dits « inutiles », qu'on lui rendra la santé ; seule une existence physiologiquement normale, c'est-à-dire essentiellement saine et sobre, permet d'obtenir ce résultat. Voici un beau spécimen d'athlète forgé par la culture naturiste (M. Georges Desbouvries, de Tourcoing). Il ne craint aucune maladie... pas même l'appendicite.

fin, vous vous décidez à supprimer ce bois vermoulu, vous remplacerez l'arbre par un bois quelconque, par un pseudo-pommier qui continuera à servir de support au rosier.

Ce n'est pas parce qu'un organe a perdu toute fonction qu'il faille considérer le peu qu'il en reste comme absolument inutile, et le fait de l'adaptation au milieu, qui conditionne toute la vie des organes voisins, doit engager à envisager le problème de plus haut.

Il en est de même dans le domaine social. Que les naturistes, qui ne portent plus de chapeau, s'arrêtent un moment devant l'étalage d'une chapellerie, ils y remarqueront que tous les chapeaux, sauf ceux du genre tyrolien, sont pourvus d'un ruban et d'un nœud qui se porte du côté gauche. Pourquoi ? Mais c'est très compréhensible : ce nœud est un organe atrophié ; il a perdu sa fonction, qui était de retenir le large bord, relevé du côté gauche, du couvre-chef des mousquetaires, relèvement nécessité par le tir continu de l'épée, qui, sans cela, aurait endommagé souvent le chapeau. Et pourtant, cet organe dépourvu de fonction se maintient. Il ne viendra certainement pas à l'idée de celui qui porte encore un chapeau d'enlever cette petite cocarde, sous prétexte qu'elle n'a plus de fonction, sinon de signification.

Le propriétaire d'une redingote peut contempler au bas du dos de son habit, à la hauteur de la taille, deux boutons. Qu'il ne s'avise pas de les couper ; ils ne servent à rien, c'est entendu, mais ils sont les respectables vestiges d'un autre âge.

Jadis, ils avaient leurs fonctions, consistant à fixer les pans relevés du vêtement, pour permettre aux anciens dragons, qui sont restés ceux de l'opérette, de monter à cheval plus facilement. Il manquerait quelque chose à une redingote sans ses boutons ; c'est que notre mentalité, notre notion même de l'esthétique, résultent du milieu où elles se sont développées.

Les boutons disparaîtront comme la redingote elle-même, mais en attendant... Sans doute, en un jour lointain, l'appendice cœcal aura-t-il complètement disparu. Mais, en attendant, si possible, n'y touchez pas.

D^r G. SIMOENS.

L'INSTINCT

LES notions essentielles de biochimie que nous développons ici peuvent se résumer ainsi : notre alimentation, pour être complète, doit comporter des matières azotées, hydro-carbonées, grasses et salines, lesquelles ne possèdent de qualités qu'en raison des substances élémentaires fondamentales, indispensables à l'entretien de la vie qu'elles doivent contenir. De plus, il importe de récupérer des substances de lest, ou matières encombrantes, pour garnir les organes de la digestion ; et, enfin, de manger assez pour couvrir les dépenses énergétiques ou caloriques. C'est ainsi que nous sommes amenés à porter notre attention sur l'« association rationnelle des aliments », et que nous apprenons à composer nos menus quotidiens.

L'école naturiste, qui, dans tout problème, cherche la solution en regardant la nature et en étudiant ceux qui sont restés le plus près d'elle, doit donc s'inquiéter de l'instinct en matière d'alimentation.

Il est probable, en effet, que l'appétit et l'instinct suffisent à guider les animaux vraiment sauvages dans la satisfaction de leurs besoins. L'observation nous montre toutefois que seuls atteignent toute leur taille les animaux ayant vécu dans des contrées où ils ont eu à leur disposition une grande variété d'aliments. Il ne s'agit pas seulement de mettre à la disposition de ces animaux un régime assez complet, quoique restreint, mais bien de leur laisser une complète liberté de manœuvre, dusent-ils souvent accomplir de longs parcours pour trouver une variété suffisante.

Nous classons volontiers les animaux en : carnivores, herbivores et omnivores, exprimant ainsi la remarque que tout observateur superficiel peut faire à première vue. A vrai dire, il serait plus correct de parler d'alimentation à prédominance carnée, végétale ou mixte. En effet, les besoins énergétiques peuvent être satisfaits de plusieurs façons, les différentes matières alimentaires étant toutes productrices de calories ; seules varient les proportions de matières azotées ou hydrocarbonées.

Ce qui paraît le plus influencer sur la nature des aliments à choisir, c'est la longueur du tube digestif de l'animal, car celui-ci conditionne la proportion d'aliment encombrant, ou de lest, dont il a besoin pour assurer ses fonctions. L'herbivore, l'omnivore et le carnivore ont des tubes digestifs différents, par voie décroissante, et satisfont leur appétit en conséquence.

Le fait digne de remarque est qu'en dehors des besoins énergétiques couverts par des prédominances différentes, les besoins qualitatifs en vitamines, acides aminés et sels minéraux sont très comparables d'une espèce à l'autre et ne comportent que des nuances de sensibilité.

Quand le carnivore a abattu sa proie, il boit d'abord son sang, puis cherche les organes intérieurs : foie, rate, rognons, que nous connaissons être riches en vitamines par voie de dépôts ; ensuite, il broie ses os ou cartilages, dans lesquels il trouve une abondante réserve de calcium ; enfin, il arrache les viscères qui sont souvent garnis de végétaux en voie de digestion ; et présentent de ce fait un attrait de plus. Ce n'est qu'en dernier lieu qu'il dévore la chair musculaire et les tissus adipeux. Bien loin de s'en tenir aux seuls muscles de la victime, le carnivore fait un repas complet dans lequel nous retrouvons toutes les substances élémentaires fondamentales sur lesquelles nous voulons insister ; à telle enseigne que les animaux de ménagerie, qui ne reçoivent que du muscle et des os, ne peuvent pas atteindre leur développement normal, et manifestent souvent des troubles graves, notamment des lésions oculaires, sur lesquelles nous insisterons en étudiant la vitamine anti-xérophthalmique.

Les herbivores ne sauraient pareillement subsister avec du fourrage sec; ils recherchent d'eux-mêmes les fourrages verts, plus riches en vitamines et sels minéraux; ils absorbent en outre, avec l'herbe qu'ils mangent, une très grande quantité d'insectes, de larves, de mouches, etc... La panse des ruminants abrite des colonies d'infusoires.

Les granivores ne s'en tiennent pas qu'aux seuls grains. Ils picorent dans le gazon un nombreux plancton terrestre, et visitent abondamment les jardins potagers.

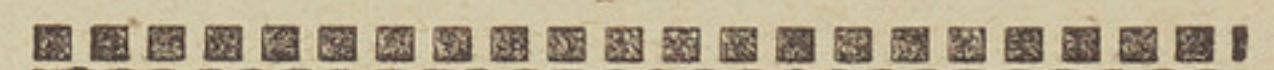
Le porc, qui est le représentant le plus caractéristique des omnivores, réclame l'accès au pâturage qu'il fouille avec ardeur. Il ne peut subsister avec les seules graines ; il lui faut une alimentation très variée, car sa qualité d'omnivore le rend particulièrement sensible aux vitamines, et à toutes les vitamines.

Les peuplades sauvages procèdent de même ; l'instinct les fait associer les graines aux racines, aux fruits, et aux produits de la chasse et de la pêche. Les Esquimaux, qui vivent dans le désert blanc et sont les plus malheureux des humains en ce qu'ils ne peuvent pas varier leur alimentation, ne se contentent pas de manger la chair du renne, mais cherchent

bien vite dans l'estomac du renne nouvellement abattu les mousses et les lichens en voie de digestion, et qu'ils apprécient avant toute autre chose. Les enfants cherchent dans les crottes de ces animaux le restant d'alimentation végétale qui peut encore s'y trouver. L'instinct fait faire à ces pauvres gens des actes de haute sagesse que nous apprenons, par l'étude, à apprécier. De très nombreux exemples, pris chez les peuples primitifs, seraient à citer à l'appui de cette idée que tous les êtres humains sont avant tout sensibles à la qualité de leur alimentation, et que tous réclament : vitamines, acides aminés et sels minéraux. L'appétit et l'instinct sont généralement à même de guider l'homme. Nous devons avouer toutefois que l'instinct est un sentiment fragile qui s'émousse bien vite au contact de la civilisation, et que le goût se pervertit avec une facilité dont l'Esquimau s'étonne aussi volontiers, vis-à-vis de l'Européen, que ce dernier envers le premier.

Il nous importe donc d'étudier avec soin l'association rationnelle des aliments, de façon à obtenir un régime complet et équilibré. Nous savons déjà l'importance prédominante des graines, qui constituent le principal fond de notre alimentation, et doivent être vitaminées de façon adéquate sous peine de ne pas remplir leur rôle. Il nous paraît oiseux de nous en remettre à l'instinct de nos concitoyens des grandes villes, et, quand même en serait-il ainsi, la diversité apparente des marchandises, dans nos magasins modernes, ne corrige pas leur manque de qualité nutritive. L'homme moderne en est arrivé à si bien dénaturer ses aliments les plus essentiels qu'il doit maintenant demander à la science le pouvoir de sortir des avitaminoses multiples qui le frappent de plus en plus fréquemment, et, ainsi, de retrouver ce que l'instinct indiquait à ses lointains ancêtres.

ADAM, L'HOMME NOUVEAU.



CHEMINS DE FER P.-L.-M.
Vacances en Corse

La Corse, à cette époque de l'année plus qu'en toute autre saison, justifie son nom d' « Ile de Beauté ». Profitez de vos vacances pour la visiter.

De Marseille, en une nuit, de Nice, en quelques heures, des paquebots confortables vous déposent dans l'île. D'Ajaccio, Bastia, Calvi, Ile Rousse, Corte, les autocars P.-L.-M. permettent de la parcourir en tous sens.

Pour votre voyage, demandez, dans les principales gares P.-L.-M., les billets d'aller et retour ou les billets circulaires valables 45 jours. Ces billets comprennent le parcours maritime et vous permettent d'enregistrer vos bagages pour le port ou la gare corse où vous rendez.

Pour des indications plus détaillées, veuillez vous renseigner auprès des gares.

De ci, de là...

BRUITS ET POTINS

UN nègre devenu blanc, voilà qui n'est pas banal. N'allez pas croire à quelque facétie. Le nègre blanc existe; du moins, c'est le docteur Jean Marsan, médecin chef de l'hôpital et directeur du service d'hygiène de la principauté de Monaco, qui l'affirme. Une note exposant le fait, avec documents à l'appui, a été adressée à la direction des affaires extérieures de la principauté par le consul de Monaco à Port-au-Prince.

Le nègre ainsi « décoloré » est un Haïtien de soixante-trois ans, nommé Is-



— Non, Bamboula... Depuis moi blanchi, moi plus vouloir jamais me noircir !...

méon Dauphin. Comme il souffrait beaucoup d'un asthme persistant, un de ses voisins lui conseilla d'absorber un peu d'une graine que produit une plante ligneuse appartenant à la famille des papilionacées, très commune à Haïti, le « roiry ». Cette absorption devait se faire par petites doses, mais le malade pensa que s'il ingurgitait en vingt-quatre heures ce qui lui avait été prescrit pour plusieurs jours, la guérison n'en serait que plus rapide. L'asthmatique avala donc d'un seul coup la valeur de deux graines de « roiry », d'abord torréfiées, puis pulvérisées.

L'effet produit ne fut pas celui qu'attendait Isméon Dauphin. Après cinq jours et cinq nuits passés entre la vie et la mort, le nègre fut privé de la vue pendant environ deux mois et, durant ce laps de temps, il fut en proie à d'intolérables démangeaisons sur tout l'épiderme. Puis un jour vint où sa cécité prit fin. Il constata alors que sa peau était devenue blanche.

Là-dessus, les médecins du monde entier se agiter. A Paris, le docteur



Paul, sur un petit ton plaisant que l'on ne s'attendait pas à trouver chez un médecin-légiste, a déclaré :

« A moins d'envisager que des criminels ne blanchissent leur victime noire pour surprendre ma sagacité, la portée d'une telle découverte demeurerait assez restreinte.

« La relation consulaire de cette transformation est surprenante. En effet, il semble que si une substance chimique peut attaquer les pigments de la peau, elle doit s'attaquer aussi aux autres, à ceux des yeux, à ceux des cheveux, et provoquer la mort avant le blanchissage... »

Tout à fait d'accord.

...Je connais des gens qui vont exulter. Ce sont les médecins drogueurs. Ils ont maintenant à leur disposition un remède tout trouvé — on risque d'en mourir, mais n'est-ce pas là le propre des médicaments ? — pour combattre la jaunisse et la rougeole.

Et pour soigner la tribu imposante des neurasthéniques, de ceux qui ont « le noir », on connaît la dose ; elle a fait ses



Le « mal blanchi »

ou
du danger de n'absorber
qu'une demi-dose de « roiry ».

preuves : deux graines de roiry, torréfiées et pulvérisées.

Quant aux médecins naturistes, ils continueront à penser que, pour guérir les malades, le meilleur moyen est encore de les mettre... au vert.

Pierre AUDEBERT.

(Dessins de P. Canivet.)

0000

LE LION ET LA BONTÉ

On sait que le lion Sultan, pensionnaire d'une ménagerie bien connue, fut exécuté, pendant la Foire du Trône, et que sa dépouille servit de plat de résistance à un banquet auquel assistaient les célébrités parisiennes.

Un grand conflit a mis aux prises, dernièrement, Joséphine Baker, la vedette noire, et M. Moreau, restaurateur, organisateur du festin.

— Cet homme a abusé de mon nom, explique Joséphine Baker : il m'avait invitée à ce repas de lion avec la presse, mais je ne me suis pas rendue à l'invitation, car je voulais avant tout respecter la semaine de Bonté.

Très bien. Voilà, au moins, une assignation en justice de paix qui donnera à réfléchir au restaurateur trop soucieux d'une publicité de mauvais aloi.

Mais Joséphine Baker eût-elle accepté l'invitation si le lion avait été mangé quinze jours après la semaine de bonté ? Nous voulons croire que non. Car enfin, être « bonne » pendant huit jours, pour devenir « méchante » ensuite, nous paraît être tout simplement un suprême raffinement de cruauté.

En tout cas, si nous avions été à la place de Joséphine, nous n'aurions pas hésité à réclamer un mi-lion... de dommages et intérêts.

■ ■ ■

LES BELLES INVENTIONS

On a vu, ces derniers temps, sur les champs de courses des environs de Paris, une jeune et jolie femme arborer une ombrelle transparente, ressemblant assez bien à une roue de bicyclette.

Cette ombrelle a pour but, paraît-il, d'arrêter les rayons ultra-violetts émis par l'astre du jour.

Or, comme on le sait, c'est justement sous l'action des rayons ultra-violetts que la peau, exposée nue au soleil, se hâle, se pigmente, brunit, se vitalise.

Vouloir éviter ces véritables « rayons de santé », c'est tout simplement lancer un défi au bon sens.

Mais, à notre époque d'incohérence scientifique, on n'en est pas à ça près...



On voit ci-dessus M. Eynard essayer, avec l'aide de son pendule, de détecter les maladies d'une patiente.
(Photo Henri Manuel.)

Le docteur Paul Moinet vient de me faire parvenir son dernier né : *Les Bâtards d'Esculape* (1). Innovant, en matière de dédicace, Paul Moinet, après m'avoir dit qu'il avait plaisir à m'offrir cette enquête chez les guérisseurs, me pose une « question écrite »... sur la page de garde :

« Est-il admissible, dit-il, qu'on ignore officiellement les rebouteurs en 1933, alors que l'Etat délivre aux sages-femmes un diplôme qui leur permet d'accomplir une besogne ultra-délicate et importante ? »

Cette question, c'est tout un problème !

Puis-je le résoudre ? Telle n'est pas mon ambition ; mon désir se borne simplement à

(1) Le François, éditeur, à Paris, 1 vol., 12 fr.

apporter, ici-même, quelques éléments tendant à la recherche d'une solution logique. Sans doute ma réponse ne donnera-t-elle pas pleinement satisfaction au docteur Paul Moinet ; je m'en excuse d'avance !

L'œuvre dernière de ce très habile enquêteur m'a vivement intéressé. On sent tout de suite qu'un vif désir de vérité anime l'auteur, qu'il s'efforce d'être impartial et qu'il y parvient même. Le style est léger, agréable, badin parfois, sans oublier cependant d'être mordant quand le besoin s'en fait sentir. J'imagine aisément que nombreux doivent être ses ennemis, parmi le corps médical, en raison de la franchise de son jugement à l'égard de certains de ses confrères. Cependant, on peut résumer par ces mots : le docteur Paul Moinet est dur, mais juste !

LES BÂTARDS D'ESCULAPE

Une enquête du docteur Paul Moinet chez les guérisseurs

Ainsi, Paul Moinet estime que le monde est renversé : « Faut-il donc, dit-il, que les médecins, fils légitimes d'Esculape, se résignent à laisser place aux guérisseurs, ses bâtards ? »

« Plus encore, ajoute-t-il, que le souci des intérêts élémentaires du corps médical, le soin de la santé du pays exige impérieusement que l'on mette un terme à cette inqualifiable situation. »

« Les guérisseurs en sont arrivés à constituer un véritable danger public. Des réformes de détail ne suffiraient plus à paralyser leur activité. Il faut les traquer, troubler la paix dont ils jouissent grâce à la hautaine indifférence des médecins et à la considération mi-craintive, mi-amusée, des bourgeois et des ouvriers. »

« S'il se rencontre exceptionnellement quelques honnêtes gens parmi eux et quelques sujets doués d'une authentique influence psychique sur les nerveux, il faut du reste sincèrement leur rendre justice. »

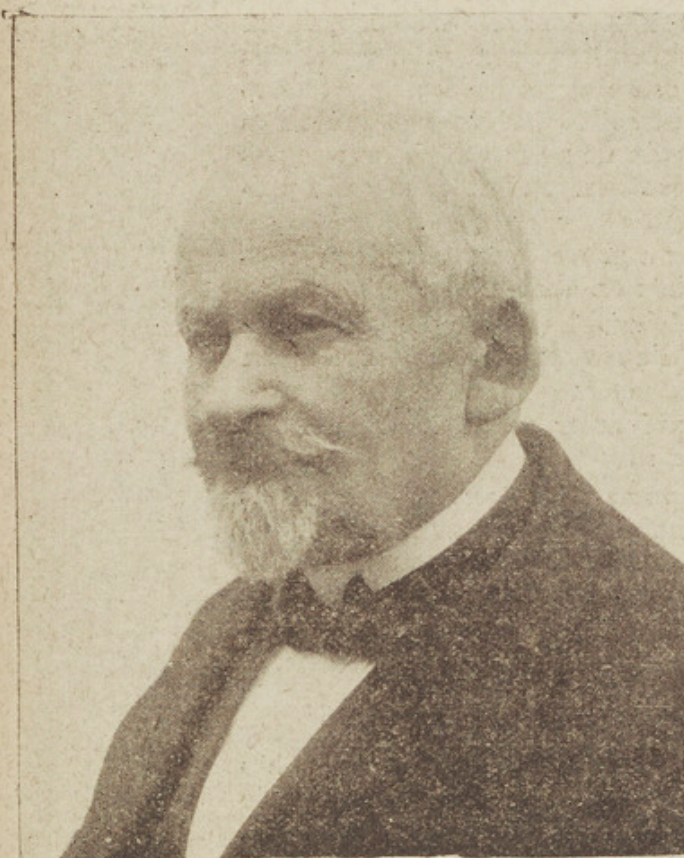
Intervenons de suite, en disant que nous estimons, nous autres naturistes, qu'en plus de leur influence psychique, bon nombre de ces « sujets » sont dépositaires de connaissances empiriques qui parfois valent une science non servie par ce qu'on appelle l'art... l'art du diagnostic.

Signalons aussi que ce n'est pas seulement exceptionnellement qu'on rencontre des honnêtes guérisseurs.

« Triés, continue l'auteur, ils deviendront des collaborateurs des médecins. Ils seront aux côtés des hommes de science contre les escrocs. »

Très bien, bravo !

Ici, le docteur Moinet proteste hautement contre les charlatans, vendeurs de pommades au « saindoux » ; les bijoux au radium ; les pilules contre la tuberculose, remède spécifique à base de pâte de papier à cigarettes ; les cartons flamboyants ; les exploiters de honte, etc. Là encore, nous l'approuvons.



Le professeur COUE
auquel rend hommage le docteur Paul Moinet
dans le livre dont nous présentons la critique.
(Photo Henri Manuel.)

Il y a donc une juste mesure à garder en ces matières. A côté de la science qui fait le médecin ou plutôt le savant, il y a l'art, autrement dit la manière de se servir de son acquis scientifique. Là, gît la différence entre le guérisseur, le rebouteux par exemple, et le médecin diplômé.

Au sein de la médecine officielle, d'ailleurs, n'existe-t-il pas le médecin qui a pris son diplôme et de suite a fait de la clientèle, et le clinicien qui a éclairé un savoir surtout livresque, un peu expérimental, par la vue continue, journalière, des cas extrêmement divers que lui présente l'hôpital. Lui aussi est un empirique à sa manière, un empirique d'en haut, comparé au guérisseur qui est un empirique d'en bas. A cela près, même, qu'un empirique qui a beaucoup vu, beaucoup observé, peut avoir lui aussi ce don de diagnostic

qui n'est pas affaire de science seule, mais de flair, ce flair dont Delbet a donné de si remarquables exemples.

Réglementer la profession des rebouteux, à l'aide de diplômes ? A mon sens, c'est là une erreur. Ce qu'il faut, à l'aide de la loi, c'est punir sévèrement le rebouteux, si celui-ci n'opère pas sous le contrôle d'un médecin ou sur les prescriptions de ce dernier.

En effet, une opération faite sur une jambe, au cours d'un examen, ne prouvera nullement la science du candidat au diplôme, ou même son bien-savoir en ce qui concerne un bras cassé.

Je sais bien qu'il ne faut pas confondre entre les rebouteux dignes de ce nom et les tripatouilleurs. Justement ; l'article de loi que je réclame ne visera en quelque sorte que la deuxième catégorie, celle des « tripa-



Le docteur PAUL MOINET
auteur du livre « Les Bâtards d'Esculape »,
ou Une enquête chez les guérisseurs.
(Photo Henri Manuel.)

touilleurs », et on peut avoir la certitude que la première sera très heureuse de se débarrasser de ceux qui sont la honte de la « corporation »... En ce qui concerne la dernière catégorie des guérisseurs, celle des « charlatans » — voir en dernière page des grands quotidiens — il faut que le docteur Paul Moinet ajoute à sa liste de nombreuses « spécialités » pharmaceutiques !...

Ici, c'est au ministère de la Santé publique d'intervenir et d'aider à parfaire, ou, plus exactement, à faire l'éducation des citoyens. En cette tâche délicate, le ministre intéressé doit être aidé, du reste, par tous les confrères du docteur Paul Moinet partisans d'une médecine naturelle. Ajoutons que leur nombre augmente chaque jour et réjouissons-nous de cette constatation.

Réglementer les annonces ? On en parle depuis longtemps, mais cela semble impossible, et cependant l'utilité s'en fait sentir de plus en plus, dans l'intérêt général.

Mais, là encore, le médecin peut faire œuvre utile par ses conseils ; je fais toujours allusion, bien entendu, aux confrères de Paul Moinet amis de la médecine naturelle !

Félicitons encore une fois le docteur Paul Moinet pour sa courageuse attitude, pour l'impartialité dont il a fait montre au cours de son enquête chez les guérisseurs.

En somme, dans l'ensemble, nous restons d'accord avec lui : Aidons et protégeons les honnêtes gens, traquons sans merci les charlatans !

René-Jean MAXY.



Le « guérisseur » EL MIR
(Photo Henri Manuel.)

Le phlegmon d'origine dentaire

JE vais une fois de plus puiser le sujet de mon article hebdomadaire dans ma pratique journalière.

Un monsieur, appartenant à un rang social lui permettant de recevoir les soins des praticiens les plus éclairés, présente, en bas, à droite, une dent de sagesse incluse et en position presque horizontale. A côté se trouve une grosse molaire qui fut recouverte d'une couronne en or il y a une quinzaine d'années.

Ensuite viennent les deux racines d'une grosse molaire qui fut cassée au cours d'une tentative d'extraction il y a une dizaine d'années. Si ce monsieur avait eu l'extrême souci de sa propreté buccale, il n'aurait pas manqué de demander à un dentiste l'extraction des deux racines cassées il y a longtemps. Un praticien convenable aurait, avant de tenter cette opération, pris une radiographie pour pouvoir localiser exactement l'emplacement de ces racines. A ce moment, il aurait vu qu'indépendamment de ces racines, il y avait sous la dent couronnée d'or une énorme réaction osseuse.

Cette réaction, visible en noir sur le cliché négatif, tout autour de la racine, indique qu'avant la pose de la couronne la dent a été insuffisamment traitée et qu'il y a là une énorme infection. Pourquoi cette dent ne fait-elle pas mal ? Probablement parce que l'infection se draine par une petite veine ou par les canaux lymphatiques. De toute façon, c'est une infection à vie ralentie qui n'attend qu'une occasion pour se réveiller.

Les choses en sont là et durent ainsi depuis des années. Soudain, cet homme, bien portant d'apparence, fait au cours d'un voyage un peu éloigné (il est à 680 kilomètres de Paris) une petite congestion pulmonaire. Celle-ci est rapidement jugulée, mais, dès le retour à la santé, la dent couronnée devient sensible. On attend un jour, deux jours, on badigeonne la gencive d'iode. On espère que tout va rentrer dans l'ordre. Mais la grande attaque est déclenchée. Brusquement, douleur aiguë. Notre malade va chez un dentiste local qui prend la radio que j'ai vue par la suite, et, devant l'importance de l'infection, décide l'extraction immédiate. Hélas ! c'est insuffisant ! L'arrivée dans cette place de salive toujours infectée donne une brusque virulence à tous ces microbes qui se trouvaient dans l'os autour de la dent, et, quelques heures après, une énorme fluxion dure, tendue, se déclare. La fièvre monte rapidement. En quelques heures, elle atteint 39°.

Notre malade a bien l'impression de grand danger. Il craint, à un moment difficile, d'être loin des siens et de son foyer. Il monte dans sa voiture et rentre d'une traite à Paris.

Je n'ai pas besoin de vous dire dans quel état il arrive ! Il est fatigué, les traits tirés, les yeux brillants : 40° de fièvre. La joue est tendue, entièrement dure. A la hauteur du maxillaire s'étend une tache rouge, large comme une pièce de dix francs actuelle.

La famille, affolée, fait venir un chirurgien qui, sans hésitation, incise l'abcès par l'extérieur. Un pus épais et fétide s'en échappe. Il est nécessaire de laisser à demeure une mèche dans la plaie pour en assu-

rer le drainage. La contracture des mâchoires est complète. Notre malade ne peut que difficilement avaler des aliments liquides. Des aliments solides, il n'est pas question.

Trois semaines se passent ainsi. L'état général est très amélioré. L'état local l'est moins. Un nouvel abcès est en formation au plein milieu de la joue.

A ce moment seulement, et sur le conseil du chirurgien, on vient me demander mon avis. Je regarde différentes radios faites dans l'intervalle, et je me rends compte immédiatement que l'infection a envahi le sac de la dent de sagesse incluse, non évoluée, qui, maintenant, joue le rôle d'agent provocateur. Il est donc obligatoire d'enlever cette dent, et en même temps les racines cassées de la dent de six ans.

Opération fort difficile. L'état de faiblesse du malade ne permet pas de courir les risques d'une anesthésie générale, et, sans celle-ci, la bouche ne s'ouvre pas assez pour laisser passer même un miroir d'inspection.

Je décide alors de faire à mon malade une piqûre de morphine pour le calmer pendant une heure ou deux. Je lui fais trois quarts d'heure de diathermie qui me donnent une ouverture de la bouche d'un centimètre et demi, juste de quoi passer le corps de la seringue pour lui faire une piqûre anesthésique, et, au bout de trois nouveaux quarts d'heure de travail, nous arrivons à sortir la dent. Le malade est trop fatigué pour que nous partions à la recherche des racines cassées. Celles-ci ne semblent pas jouer un rôle pour le moment dans l'affaire. Nous les reprendrons une autre fois.

Voilà donc le tableau excessivement dramatique d'une chose qui aurait pu, avec un peu d'attention et de soins, ne pas exister.

Voulez-vous mettre en balance l'ennui que notre malade aurait eu à se faire extraire deux dents, banalement, avec tout ce qu'il souffre depuis un mois, et les énormes cicatrices du cou et de la joue qui vont maintenant forcément subsister. Et je suis toujours étonné, lorsque je signale à mes clients qu'ils ont dans la bouche certaines mauvaises dents, de les entendre me répondre :

— Cela n'a pas d'importance, je n'ai pas mal et c'est comme cela depuis dix ans !

Ils ne se doutent pas, les malheureux, qu'à l'occasion d'une infection quelconque, grippe, voire même simple rhume, ils peuvent voir se déclencher de formidables accidents comme ceux que je viens de décrire.

Ne dites pas, surtout, que la chose est rare. Dans les hôpitaux, dans les cliniques, dans les consultations d'écoles dentaires, on est sûr d'en voir toujours plusieurs par semaine, et nous ne connaissons pas tous les cas particuliers qui vont consulter chez les praticiens.

Donc, ayez le souci de vos dents, même si elles ne vous ennuiant pas. Faites-vous examiner de temps en temps. Demandez que l'on vous fournisse des radios de vos dents couronnées ou de vos dents à pivot faites depuis longtemps. S'il y en a qui sont infectées, mais qui ne vous font pas mal, cela prouve que c'est votre organisme qui en souffre.

D^r Charles GUÉBEL.

POUR S'ALIMENTER SAINEMENT EN VOYAGE

Beaucoup de naturalistes sont très embarrassés pour emporter, dans leurs randonnées ou promenades, un repas végétarien. Ils se croient autorisés, à cette occasion, à faire des écarts alimentaires sous la forme de charcuterie, jambon, etc., ou obligés d'aller détraquer leur estomac dans les auberges ou restaurants de rencontre où on leur servira le plus souvent quatre plats de viande pour un plat de mauvais légumes. Il est pourtant facile et infiniment plus économique de préparer chez soi, avant le départ, et d'emporter quelques excellents plats végétariens.

Voici quelques indications que pourront suivre ceux qui, tout en voyageant, tiennent à manger sainement.

Il est à-peu près indispensable de se munir de boîtes en aluminium de différentes grandeurs, à fermeture automatique. On évite ainsi les suintements. Ces boîtes, qu'on trouve dans les maisons vendant des articles de sport, de camping, ou simplement dans les bazars, sont solides, légères et inusables si l'on prend soin de ne pas détériorer le pas de vis de fermeture. Enfin, elles sont propres.

Emporter aussi quelques assiettes, couverts et gobelets en aluminium.

Un petit réchaud à essence peut être utile également si l'on veut faire réchauffer un plat.

On peut préparer, avant le départ, les plats suivants :

Salade de pommes de terre. — La préparer comme d'habitude, mais au lieu du saladier, prendre une boîte de voyage. Si l'on redoute le suintement d'huile, mettre la sauce (préparée, bien entendu, sans vinaigre) dans un flacon et faire la salade à l'étape.

Salade de lentilles. — Préparer la salade comme à l'ordinaire.

Salade russe. — Prendre petits pois, haricots verts (secs, à la rigueur), pommes de terre, carottes, etc. Les cuire à l'eau (ou mieux, à la vapeur). Les couper de la grosseur d'un petit pois ; les mélanger dans une mayonnaise.

Riz à l'eau. — Le riz, simplement cuit à l'eau, est un excellent aliment de voyage. On peut le réchauffer avec beurre, fromage, etc.

Gâteau de riz. — Caraméliser une boîte en aluminium, y faire cuire le riz comme d'habitude, au four.

Pudding. — Caraméliser le moule (ou la boîte). Mettre au fond une mince couche de pain bien rassis, puis une couche de fruits confits (cerises, angéliques, cédrats, écorces d'oranges ou de citrons). Les fruits confits doivent, bien entendu, être coupés en menus morceaux. Par-dessus la couche de fruits confits, mettre une nouvelle couche de pain rassis, puis une couche de fruits, etc. Terminer par une couche de pain. Verser sur ceci un mélange de lait chaud sucré et d'œufs (trois œufs pour un demi-litre de lait). Laisser gonfler vingt minutes environ et mettre à four chaud. Le gâteau est à point quand un couteau peut le traverser sans être mouillé.

On peut encore emporter pain d'épice, fromage, amandes (enlever les écorces à la maison : elles sont trop encombrantes), pruneaux cuits, fruits de saison, etc.

LA PAGE DU MALADE

POURQUOI LES ESQUIMAUX QUI NE MANGENT QUE POISSON ET VIANDE, ONT-ILS LE SANG SI PUR ?

DEMANDE. — Pajot, lecteur assidu, rue du Bois-de-Boulogne, à Paris (16^e). — Pourriez-vous me dire pourquoi les Esquimaux, qui mangent contrairement à vos principes naturalistes, c'est-à-dire qui n'ont pas de fruits ni légumes, qui ne consomment que viande et poisson, qui ont une hygiène douteuse, se lavant à peine et le corps emprisonné dans des vêtements imperméables, pourquoi, dis-je, ainsi qu'on l'a constaté souvent, ont-ils un sang incomparablement pur ?

Réponse. — Les Esquimaux ont, en effet, une mauvaise hygiène générale ; il est exact qu'ils ne se lavent pas ; mais il n'y a pas de poussière chez eux : pas de terre, pas d'usines fumantes... L'air est, chez eux, plus propre que chez nous, donc leur peau est moins colmatée que la nôtre. Vêtements très épais, dites-vous. Oui ; contre le froid, il faut bien se vêtir ; le naturisme n'interdit pas le port de vêtements au pôle... et il est moins dangereux de se couvrir à la façon des Japonais que de risquer la congestion « à frigore ». Quand vous irez au Groenland, couvrez-vous.

Pour ce qui est de l'alimentation des Esquimaux, il est acquis qu'elle est désastreuse. C'est précisément parce qu'elle est désastreuse que, malgré l'air pur du pays, les habitants sont si dégénérés, si petits et vivent si peu. Car il paraît qu'il n'y a pas de vieillards chez les Esquimaux.

Pour ce qui est de la pureté « incomparable » du sang esquimau, je vous signale qu'elle n'a rien à voir avec l'alimentation. On a constaté, à maintes reprises, que les Esquimaux n'ont pas la syphilis ; c'est à ce propos qu'on a dit, avec raison, que leur sang est pur.

Mais les « civilisés » visitent maintenant le Groenland ; alors l'incomparable pureté pourrait bien disparaître... Et la syphilis est toujours grave chez des gens mal alimentés.

■ ■ ■

POURQUOI Y A-T-IL SI PEU DE CENTENAIRES EN BELGIQUE ?

DEMANDE. — P. Dufosse, avenue de la Couronne, Bruxelles. — En vous renouvelant mon abonnement à votre magnifique revue (merci ! elle fait ce qu'elle peut), je profite de l'occasion pour vous demander ce qui, selon vous, explique le petit nombre de centenaires en Belgique.

Voici une statistique que je lis :

Il y a en	centenaire pour 650 habitants.
Bulgarie	4.500
Serbie	5.000
Roumanie	187.000
France	205.000
Angleterre	500.000
Suède	700.000
Allemagne	1.400.000
Belgique	

Réponse. — La longévité dans les pays balkaniques est bien connue, la Bulgarie venant en tête pour le nombre de ses centenaires. On a attribué la longévité balkanique à l'usage large que les habitants font du yoghourt. En fait, je pense qu'il faut, surtout, l'attribuer à la vie très naturaliste que mènent les populations : pas de consommation carnée, pas de tabac, pas d'alcool, et, avec cela, rude travail sur un sol aride.

On meurt beaucoup plus tôt dans les pays faciles : entassement dans les grandes villes, excès d'argent, excès de confort, viande, alcool, tabac, et moins de travail manuel.

C'est un fait bien connu que l'Allemagne, l'Angleterre et la Belgique sont parmi les pays où l'on vit le moins longtemps, la Belgique surtout.

N'oublions pas que la Belgique est le pays d'Europe proportionnellement le plus peuplé ; l'entassement humain ne prédispose pas à la vie longue. Et, disons-le, la Belgique est, avec l'Allemagne et l'Angleterre, parmi les pays où l'on mange le plus, et le plus mal au point de vue naturaliste.

C'est pour cela qu'Angleterre, Allemagne et Belgique viennent en tête des statistiques de mortalité par le cancer.

■ ■ ■

NATURISTES. NE CESSEZ PAS BRUSQUEMENT DE MANGER DE LA VIANDE

DEMANDE. — R. D., à Paris. — Une dame Lucienne D... écrit dans une petite publication périodique relativement naturaliste :

« Chacun peut, pour le plus grand bien de la santé, cesser de manger de la viande du jour au lendemain ; ...Ce sont les parasites, et non l'être humain, qui aiment à se repaître de sang. »

L'affirmation de Lucienne D... est en contradiction formelle avec vos idées, puisque vous recommandez de faire très doucement, très progressivement le sevrage carné.

Qui a raison ? Elle ou vous ?

Réponse. — La vérité n'est nulle part, cher adepte. En tout cas, a toute chance d'avoir tort celui qui veut affirmer et faire loi. Nous sommes tous de trop petits savants pour pouvoir affirmer que là est la vérité et que là est l'erreur.

En tout cas, à votre place, je me défiera de l'avis médical d'une femme, qui est peut-être une très brave femme, mais qui n'est pas médecin. Quand on l'est, et qu'on a vu des malades toute sa vie, on n'est pas encore toujours capable d'affirmer ou de réfuter même ce qui a trait à une physiologie qui paraît facile.

Permettez-moi de signaler à l'affirmative Mme Lucienne qu'il y a des animaux carnivores qui ne sont pas des parasites, ou alors les animaux végétariens sont parasites du monde végétal. Mme Lucienne, parasite de la salade, c'est assez drôle. Mais cessons de dire des bêtises, et parlons du sevrage carné :

Il ne faut pas dire : « On peut supprimer la viande brutalement » ou : « On ne peut pas supprimer la viande brutalement » ; cela dépend de l'état du foie.

Quand le foie est solide, qu'il a des combustions puissantes, même s'il est congestionné, on peut, habituellement, supprimer la viande assez vite. L'organisme le supporterait ; mais alors, ce qui ne supporte pas ledit sevrage, c'est l'esprit. Le patient tient à son passé, et aime la viande.

Quand le foie est insuffisant, que ses combustions sont ralenties, héréditairement tarées, alors, on ne peut pas supprimer vite la viande parce que, au bout de quelque temps (quelques jours, quelques semaines, ou quelques mois), rien ne digère plus et l'organisme périlite.

L'usure organique oblige l'être à avoir, pour digérer, ce produit toxique, mais de digestion facile, qu'est la viande.

Un naturiste ne doit pas être sectaire,

LE SPECULUM DEPUIS LES HEBREUX ET LES ROMAINS JUSQU'A NOUS, OU : MEDECINS NATURISTES, N'EMPLOYEZ PAS LE SPECULUM

DEMANDE. — Docteur Jean L..., étudiant en nat. risme, à Lyon. — Je suis gynécologue, appartenant à l'Ecole classique ; je viens d'être conquis à vos idées conservatrices en gynécologie par les résultats que vous avez obtenus chez deux jeunes femmes, je ne dis pas que je vous ai envoyées, mais que j'ai laissé aller vous voir. L'une d'elle, 36 ans, nullipare, avait un fibrome comme une grosse mandarine et une salpingo-ovarite droite sévère ; l'autre, 28 ans, non mariée, avait une métrite grave avec salpingite gauche, salpingite droite et ovarite droite. Les deux femmes, selon moi, ne pouvaient absolument pas guérir sans être opérées. Je dois dire qu'après avoir fait à votre Institut Naturaliste une cure de cinq semaines, elles sont revenues totalement guéries. J'en suis très étonné, mais les faits sont là : le fibrome n'existe plus ; les ovaires, les trompes, tout est sain. Où est partie la tumeur fibro-myome ? Où est parti le pus ?

Les deux malades guéries par vous m'assurent que vous leur avez fait faire uniquement du massage gynécologique et que vous ne les avez pas même une fois examinées au spéculum. Elles m'ont expliqué comment vous faites faire le massage gynécologique, en « aspirant » le pus par pression du col d'arrière en avant. J'aimerais savoir de vous pourquoi vous n'utilisez pas le spéculum. Je comprendrais une aversion de votre part pour le Récamier, ou même pour les valves de Sims ou de Dozen ; mais le Cusco ? Merci...

Réponse. — La médecine naturaliste n'est pas, par principe, ennemie des appareils, des outils que peut découvrir la science pour faciliter l'examen médical. Mais, croyez-vous que le spéculum soit bien utile ?

Depuis l'antiquité on s'est servi des spéculums ; les Hébreux s'en servaient, et je crois bien qu'on a trouvé plusieurs modèles dans les ruines de Pompéi. Le cylindre métallique, si primitif, si rude de contact, que Récamier et Fergusson utilisaient pour voir dans les profondeurs vaginales, est un barbare outil qui blesse, sans servir à rien. Les valves métalliques inventées par Sims, et celles inventées par Dozen, sont, elles encore, des instruments bons à écarteler les multipares à périnée effondrée ; mais que devient, sous de tels instruments, la pauvre femme normalement construite, c'est-à-dire bien musclée et « serrée » ? Le spéculum de Cusco est, à n'en pas douter, moins barbare ; son bec de canard à deux valves, surtout s'il est petit, peut permettre de voir un col de l'utérus, sans blesser la femme. Mais j'aime mieux vous dire que nous n'employons même pas le Cusco, parce que nous estimons que deux doigts, professionnellement exercés, proménés comme il convient, « voient » infiniment mieux la femme que l'œil au fond du Cusco. Il est impossible d'apprécier à l'œil un fibrome qui n'est pas au col, impossible de « voir » une salpingite, une ovarite ; on ne trouve les brides, les kystes, le pus, qu'au doigt. « On voit une ulcération du col avec le spéculum », direz-vous. Moi, je la « vois » parfaitement avec le bout de mon doigt. Bref, j'ai employé, dans les services de chirurgie des hôpitaux de Paris, le spéculum, il y a vingt-cinq ans, quand je faisais mes études. Depuis, je ne l'ai pas employé une seule fois. Et vous constatez vous-même, mon cher confrère, que le système réussit aux malades.

AVIS A NOS ABONNES

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1 fr. 50 en timbres-poste.

QUELQUES PRÉCEPTES...

La sagesse du naturisme

Nous avons reproduit dernièrement les deux premiers des trois articles que M. André Cazanave a récemment consacrés au naturisme, dans le quotidien La Volonté.

Voici le dernier de ces intéressants articles, paru dans La Volonté du 12 juin :

Si le désir d'évasion ressenti — avec une acuité croissante — par l'homme des cités modernes ne se traduisait que par le « bol d'air » hebdomadaire, le naturisme se réduirait à une simple formule de week-end.

Mais il s'agit de bien autre chose.

Par l'accoutumance, devenue rapidement une nécessité, de se libérer du vêtement, les naturistes ont découvert que la vie civilisée était un ramassis de besoins factices. En même temps que tombait à leurs pieds la défroque ridicule du veston et du pantalon, s'effondrait aux yeux des naturistes, comme un décor poussiéreux, tout l'artificialité de notre activité.

Dans ces comprimés d'agitation compliquée que sont devenues les grandes villes, peu d'actes répondent effectivement à une nécessité vitale. Peu de plaisirs sont exempts d'infiltrations malsaines. Peu d'émotions s'élèvent au-dessus du tambourinement incessant des « petits chocs ».

Tout doucement, le naturiste, toujours un peu solitaire dans la foule, a pris l'habitude de la méditation. Son esprit s'est concentré sur les plus essentiels problèmes. Peu à peu, ce compagnon à profil bronzé, rêvant au bord de son île, en est logiquement arrivé à dresser le bilan de notre civilisation et à en faire le procès.

Il n'est pas interdit de rêver, quelquefois... Il nous est même permis de nous

demander de temps en temps, nous qui n'attendons d'en haut aucune intervention supra-humaine, ce que nous faisons ici-bas. Si nous réussissons à nous distraire un moment de l'action sociale, à nous dégager pour quelques instants de l'engrenage des obligations, sachons rester *seul avec nous-même*. Nous pourrions alors, sur cet écran qui n'appartient qu'à nous, et dont les images ne se dessinent jamais aussi précises que sous nos paupières fermées, laisser grandir paisiblement le beau visage de la vie idéale.

Quand les auteurs anciens, plus près que nous de l'harmonie naturelle, se délectaient à décrire les sérénités des champs élyséens, ils avaient moins de difficulté que nous à transposer dans la fiction des spectacles qui leur étaient familiers.

Il est certain que la cité antique, dont l'horizon restreint mais parfait limitait de nobles emplacements — stades, académies en plein air, portiques — était moins éloignée d'un concept idéal de l'existence que nos tourbillonnements insensés. Que si l'on objecte que le « rêve grec » est présentement une chimère, je répondrai que les architectes d'avant-garde et les municipalités à la page ont mis sur pied, en matière d'urbanisme, des réalisations très proches de celles de Périclès.

L'habitation prévue pour demain, avec ses terrasses solaires, ses baies, ses jardins aériens, et les ballons d'oxygène de ses massifs d'arbres, diffère peu de la villa gréco-romaine, dans ses lignes et dans ses buts.

Or, ce retour inattendu aux catégories éternelles de l'esprit humain se trouve déterminé par les excès mêmes du désarroi actuel.

N'est-il pas vrai que chacun de nous, hommes des villes, ressent plus que jamais le besoin de se raccrocher à quelque chose de durable, doctrine ou foi ? N'est-il pas exact que nous n'avons jamais si bien compris la nécessité d'une « règle de vie » qui nous aiderait à voir clair dans l'inconnu, à nous diriger dans le tumulte ?

Lequel d'entre nous n'a souhaité de laisser passer la caravane et de souffler un peu sur le bord de la route ? Lequel d'entre nous ne s'est jamais demandé : « Où allons-nous ? »

Où allons-nous ?

Le monde moderne pourrait être assez bien représenté par l'image d'un autocar fou, qui descend une pente difficile, et qui, par miracle, bien que le conduc-

teur ait perdu frein et volant, ne s'est pas encore écrasé au fond du ravin.

Mais cela ne saurait tarder.

■ ■

C'est devant cette enragée et dangereuse complexité des civilisations mécaniques que le naturisme est venu apporter ses apaisements, sa lumière simple, sa calme lucidité. Son humanité.

Doctrine ? Mystique ? Non : quelques préceptes seulement, mais dont l'innocence possède de singulières ressources dynamiques.

Aspirer à une vie plus sage, réaliser une existence plus normale.

Se souvenir que l'homme, comme les plantes, ne peut vivre sans le secours des éléments naturels, eau, air, soleil.

Reprendre contact le plus souvent possible, par tous les pores de la peau, par les poumons, avec les forces de la nature.

Manger peu, boire peu, rester sobre.

Réapprendre les joies saines de la vie au grand air, redevenir l'ami de la forêt, du vent, des plantes, du ruisseau, de la cascade. Savoir retrouver la beauté du tronc d'arbre, de la branche de fruits, du feuillage balancé doucement...

■ ■

Cela n'a l'air de rien, mais je les trouve, quant à moi, ces préceptes, tout à fait révolutionnaires.

Parce que je pense que cet autre rêveur, qui s'appelait Jean-Jacques, avec ses souliers plats et ses histoires de promenades à pied et de retour à la nature, a été plus dangereux pour l'ancien régime que Sa Majesté le Déficit.

André CAZANAVE.

Bulletin d'abonnement à

NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimara, Paris (16^e)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)
à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT	Trois mois ... 15 fr.	20 fr.
	Six mois 28 fr.	36 fr.
	Un an 50 fr.	65 fr.

(Pour les recouvrements à domicile, une somme de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

K A R L A
SUSCHITZKY

STUDIO LAMBALLE

SOUS LE PATRONAGE DES D^{rs} G. ET A. DURVILLE
25, AVENUE DE LAMBALLE, PARIS (16^e)
TÉLÉPHONE : JASMIN 36-90

LA GRACE, LA BEAUTÉ
LA SOUPLESSE

PAR

LA GYMNASTIQUE
RYTHMIQUE

COURS POUR ADULTES : DE 11 H. A MIDI,
DE 6 H. A 7 H., DE 7 H. A 8 H. ; COURS
SUPPLÉMENTAIRE : DE 8 H. A 9 H. ; COURS
POUR ENFANTS TOUS LES JEUDIS

PETITES ANNONCES

Les « Petites Annonces » sont reçues à la direction de Naturisme, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e), et à l'imprimerie, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e). Elles sont rigoureusement payables d'avance.

La ligne d'environ 50 lettres, signes ou espaces : 5 fr.

Pour les annonces domiciliées au bureau de la revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

La direction se réserve le droit de refuser ou de modifier toute annonce qui ne cadrerait pas avec le programme de la revue.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir à l'imprimerie de « Naturisme », accompagnée de son montant, au plus tard le jeudi précédant l'insertion, à 10 heures.

ETABLISSEMENTS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

RESTAURANT DU FOYER VEGETALIEN, 40, rue Mathis, Paris (19^e). Nourriture de qualité. Cuisine soignée. Repas complets, 5 fr. ; par 10 cachets, 4 fr. 80.

MAISON DU SOLEIL, Octon (Hérault) : cure désintox. Traitem. natur. ptoses, mal. estom., foie, p. massage-martel. p. Dr Vigné d'Octon. Parc, pisc., stade. S'y adr.

CHAMBRES pr naturistes, terrasse pr bains de soleil, gymn., ring., s. de sudation av. massage (par aveugles), gdes douch., pisc. Pr. moyens. 26, fg St-Jacques, Paris.

VENTES ■ ■ ■ ■ ■

A VENDRE, à l'île de Médan, lot de camp. n° 237, tr. b. placé s. tennis. Ajoux, 22, pl. Baron-Roger, Gagny.

A VENDRE, Ile du Levant, terr. 1.500 m., tr. belle vue. S'adr. M. Dadolle, rte de Châtillon, Montargis (Loiret).

A VENDRE, à Physiopolis, terrain 250 mètres carrés. Prix : 50.000 francs. Ecrire à Naturisme, n° 129.

A VENDRE à l'île du Levant, deux bungalows série, type 1932, chacun avec envir. 200 m.2 de terrain. Prix de chaque bung., 8.500 fr. S'ad. au Dr André Durville.

TENTE et TERRAIN à vendre à Physiopolis, à proximité du grand stade. Ecrire à Naturisme, n° 133.

LOCATIONS ■ ■ ■ ■ ■

A LOUER terr. 720 m. p. jeux, cult. phys. camping, pr. métro et pisc. Ecr. : Bac, 178, av. Gambetta, Paris-20^e.

A louer 1 p. av. gde terrasse 40 m., e., g., él., ch. c., 3^e ét. 2.200. Concierge, 60 ter, r. Haxo, Paris (M^o St-Fargeau).

A LOUER deux grandes pièces, meublées ou non. Electricité et garage. G. Guyon, route de Dôle, à Châteaufarine, près Besançon (Doubs).

MARIAGES ■ ■ ■ ■ ■

ROUEN, 28 ans, naturiste, catholique, aspirations morales, condition modeste (avoir 40.000 francs), désire mariage inclination jeune f. physiquement bien, très simple, douce, dévouée, active, situation aisée, âge indifférent, en vue vie campagne. Lettr., photo retour. Ecrire à Naturisme, n° 124.

DEMOISELLE, 37 a., Paris, végét., aimant marche, cyclisme, les arts, la nature en dilettante, s. beauté physiq., travailleuse, courageuse, b. caractère, sérieuse, gaie, correspondr. avec célibataire ou veuf 35-40 ans, sér. et délic., même avec enfant, mêmes goûts, en vue fonder foyer. Si pas sérieux s'absten. Joindre photo si poss. Ecrire à Naturisme, n° 126, qui transmettra.

DEMOIS., 44 ans, idéaliste, allure jeune, distinguée, chargée fillette adoptive 9 ans, bonne situation Côte d'Azur, épouser. natur. actif et bon. Naturisme, n° 127.

M^r veuf, seul, b. sit., h. de cœur, b. santé, bien, dés. conn., v. mar., d. ou dem. 40 à 50 a., douce, gaie, distingu., pas divorc., pet. avoir. Ecr. : Naturisme, n° 128.

Clamart, Bois, sorties. Midi, vac. Nat. blond, t. moy., 49 a., par. m., sport, sit. ind. ass., éduq., affect., dés. conn., vue union, j. f. ou f. brune, 35 a., sér., aim., rob., agréab., même orph. Annonce valable pl. mois. Natur., n° 130.

DISCRET et sérieux. Végétar., 28 a., idéal. et affect., sobre, trav. dés. conn. pers. végét. simple, gentille phys. et caract., bonne camar., prom. et tennis, en vue union heureuse. Rég. Paris. Ecr. à Naturisme, n° 132.

PARIS. Dess.-peintre, actif, culturiste, propr. camp., cult. fr., lég., fleurs, corresp. avec jne f. même temp., situation indépendante permett. déplac., séjour, pour vie saine, av. enf. Rochas, bureau restant 72, annexe 1.

PARIS, deux jeunes filles 28 ans, sérieuses, gaies, sportives, aim. nature, musique, dés. conn., en vue mariage, compagnons cultivés pour passer vacances lieu et date à discuter. Ecrire : Naturisme, n° 134.

PENSIONS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

Cent. nat. de Bascon, pr. Chât.-Thierry (Aisne). Pens. végétal. et végétar., 10 et 15 fr. p.j., ch. c. Bois, excurs.

FAM. natur. prend 6 fillettes 5 à 12 a. Gymnastique, bains air, eau, soleil, nourriture saine, 12 francs p. jour. Gyrard, 125, route de Montfermeil, Gagny (S.-et-O.).

DANS GRAND PARC à Meudon, dame dist., natur., anc. infirm., prendr. enf. Prix modérés. Gaucher, 25, r. de l'Orphelinat, Meudon (S.-et-O.). Tél. Bellev. 06-64.

POUR LES ENFANTS, à Belle-Isle-en-Mer. Educat. de plein air. Vie natur. Mer, air, soleil. Surveill. médic. Sports, jeux. 15 fr. par jour. S'adresser : M. J. Kohn, 18, aven. de Châtillon, Paris. Mercr., sam., de 5 à 7 h.

ERMITAGE HELIOS, Le Mûrier, par Grenoble (Isère).

INAM, 2 ter, rue Spitalieri, Nice. Chambres dernier confort, plein centre, distractions, proximité mer, terrasse, soleil, culture physique, tous régimes, cuisine naturiste hors pair, savoureuse, hypotoxique.

1 à 22 fr. p.j., camp Suard. Lavandou (Var). 1^{er} juil. 1^{er} sept.

AIR PUR, alim. rationn., 15 fr. p. jour ; enfants, 12 fr. Renseign. 0,50. Stockmann, 117, r. du Temple, Paris-3^e.

ALIMENTATION NATURISTE ■ ■ ■ ■ ■

5 K^{os} ABRICOTS au naturel, exq. p. confit., 19 fr. fco. Abricoteries de la Méditerranée, Marseille (C.C. 4894).

« SELECTA », LE MIEL PARFAIT. Récolte 1933. Postaux. Tarif franco. Echantillon 1 franc. A. Lalanne, Lamonzie-Saint-Martin (Dordogne).

RIZ décortiqué, intégral, 110 francs les 100 kilos. « LE DISCOBOLE » Paret, 32, rue Saint-Ferréol, Marseille.

Les Oliveraies du Val-d'Or, Salon-de-Provence ne vendent que de l'HUILE D'OLIVE jus naturel du fruit, source de vitamines. Huile d'olive nature, le postal de 5 litres : 47 fr. Le postal de 10 litres : 89 fr. Amandes de Provence, prix fin de stock : 45 fr. les 5 kg. Olives (noires ou vertes) : 65 fr. les 5 kg. Paiement chèque ou mandat. Chèques postaux : Marseille 40-14.

VILLEGIATURES ■ ■ ■ ■ ■

PENSION de gd luxe dans fam. dist. pr deux personn. ensemble. Bord de mer. Plage idéale. Côte d'Azur. 40 fr. par pers. en juin et déb. juillet, 50 fr. mi-juillet et août. Ecrire : de Saint-Hilaire, La Garonette (Var).

Mme SADDIER, Le Biolay, Chamonix, offre gracieusement terrain libre pour campeurs désirant passer vacances dans région.

GROUPEMENTS NATURISTES ■ ■ ■ ■ ■

BELGIQUE. Group. en form. prov. Anvers, Liège, Réal. prat. program. Durville. Ecr. (timb.) : Camby, Edegem.

NICE. Ligue Gymnique de la Côte d'Azur. Grand centre naturiste sportif, près de la mer. Ecrire avec timbre pour réponse : Boite Postale 82, Nice (A.-M.).

J.f. ch. camar. p. vac. Héliopolis 1^{er}-15 août. Nat. n° 131.

RETOUR A LA TERRE ! Cherchons idéalistes pour fonder colonie naturiste. Ec. : Naturisme, n° 985. T.p.r.

DIVERS ■ ■ ■ ■ ■

SEINS LA PARURE DE LA FEMME Merveilleuse poitrine en 10 jours sans drogues par procédé nouveau, usage externe, notice gratuite. M^{me} W. HUMBERT, 67, rue Rochechouart, Paris.

Pour très bonne affaire naturiste, jne fille dem. associée énergique, avec petit capital. Ecr. : Naturisme, n° 125.

RIDES NEZ BRILLANTS Disparition complète en 8 jours avec simples frictions (3 minutes) rajeunissement instantané un vrai miracle, notice gratuite. Lab^{im} PRIMUS, 67, rue Rochechouart, Paris.

L'ECRITURE révèle le caractère intime. Etude détail. 20 fr. Ecr. : M^{me} Luc, studio B, 9, r. de Florence, Paris.

J'AI MAIGRI de 6 livres en 6 jours par simples frictions avec composé à base de plantes. J'ai fait vœu de faire connaître gratuit et discret, ma recette simple, facile et peu coûteuse, recommandée par corps médical. M^{me} BOS, 67, rue Rochechouart, Paris.

Grand concours du « Plus bel enfant naturiste »

organisé par « NATURISME »

Bulletin de réponse

à adresser à l'Administration de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e)

(Service du Concours)

avant le 31 juillet, à minuit

Nom et prénoms du concurrent : _____

Adresse : _____

1^{re} QUESTION : Quel est le plus bel enfant naturiste ?

Réponse : Le plus bel enfant naturiste est l'enfant N° _____

2^{me} QUESTION : Par combien de voix sera-t-il désigné ?

Réponse : Il obtiendra _____ voix.

Date et signature : _____

NATURISTES !

**QUE CHERCHEZ-VOUS ?
DES PRODUITS FRAIS
ET SAINS !**

**LA GRANDE FERME MODELE
DU CHATEAU**, à Aulnay-sous-
Bois (40 vaches, 1.500 poules),
met à votre disposition par services
réguliers automobiles : ses œufs du
jour, son yaourt très fin, concentré,
fabriqué selon la méthode naturiste.

Adresser toutes commandes, pour Paris et
Banlieue seulement, et demandes de rensei-
gnements, à M. Hamelin, 1, rue du Château,
Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise). Téléphone :
350. Dépôt à l'Institut Naturiste, 15 bis, rue
Cimarosa, Paris (16').

madolin

**ALIMENTS
NATURISTES**

**SPÉCIALITÉS
D'ALIMENTS VITAMINÉS**

**NOTICES ET CATALOGUES
SUR DEMANDE**

**LIVRAISONS DOMICILE
ET EXPÉDITIONS PROVINCE**

**MAGASIN DE VENTE
ET BUREAU DE COMMANDES :
172, RUE MARCADET, 172
TEL. : MARCADET 70-84 & 85**

**DÉPÔTS A PARIS :
3, RUE DES PETITES-ÉCURIES
ET DANS LES SUCCURSALES**

SCAPINI :

45, RUE DE RIVOLI :
41, RUE DE RENNES :
32, BOULEVARD DE STRASBOURG :
16, RUE HALÉVY :
35, RUE MARBEUF :
6, AVENUE DES TERNES :
101, RUE DE COURCELLES :
55, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE :
93, AVENUE DU ROULE, A NEUILLY.

**ET DANS TOUTES
LES BONNES MAISONS
DE PRODUITS DE RÉGIME
ET D'ALIMENTATION**

DEPUIS PLUS DE VINGT-CINQ ANS

L'Etablissement Physiothérapique du Léman

« LA LIGNIÈRE »

à Gland, entre Lausanne et Genève
■ sur les bords du lac Léman ■

Pratique et enseigne le naturisme et
traite par les méthodes naturelles ■
Installation médicale et confort mo-
dernes ■ Deux médecins et personnel
médical spécialisés dans la physiothé-
rapie et la diététique ■ Cuisine végéta-
rienne renommée ■ La propriété a 36
hectares de parc et de forêts ■ 300 m.
de rives ■ Magnifique bain d'air et
■ plage en face du Mont-Blanc ■

Demandez le prospectus illustré

Tel cœur, tel nageur...



Overarm, trudgeon, crawl, brasse, wa-
ter polo, exigent un effort cardiaque
d'autant plus inten-
se que la respira-
tion est contenue.
On ne devient un
'as' dans ces sports
qu'en ménageant
son cœur. Nageurs,
ne buvez que du ca-
fé SANKA sans ca-
féine, le café des
sportifs soucieux
de leur forme.

Si vous désirez le goûter, un
échantillon gratuit vous sera
adressé contre envoi de cette
annonce accompagnée de 1 fr.
en timbres-poste pour frais
d'expédition.

**CAFÉ
SANKA**
sans caféine
Boulogne - Paris

BUSSOZ - SPORTS

LES ARCADES

78, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)
TELEPHONE : ELYSÉES 86-46

15 %

DE REMISE
AU PORTEUR
DE L'ANNONCE
SUR UN ACHAT

TOUS LES JOURS DE 14 H. A 19 H. 30

■ PRÉSENTATION INÉDITE DE PYJAMAS DE PLAGE ■
■ ET DE MAILLOTS DE BAINS (HOMMES ET FEMMES) ■
■ ■ ■ PAR MANNEQUINS VIVANTS EN VITRINE ■ ■ ■

■ ■ ■ ■ LE PLUS GRAND CHOIX
AUX PRIX LES PLUS BAS ■ ■ ■
EN GOLF, TENNIS, EMBARCATIONS,
■ ■ CAMPING, VOYAGE, ETC. ■ ■

OUVERTURE D'UN RAYON DE PHOTO

« NATURISME » VOUS INTERESSE ?...

ABONNEZ-VOUS

Un an : 50 fr.

Six mois : 28 fr.

FAITES LIRE « NATURISME »

ABONNEZ VOS AMIS

6 mois : 28 francs

1 an : 50 francs

LES ALIMENTS DES NATURISTES DES DOCTEURS G. & A. DURVILLE

La qualité d'un produit alimentaire dépend indiscutablement de la valeur des matières premières servant à sa fabrication

LES ÉTABLISSEMENTS BASOR, 35, RUE DES ANNELETS, PARIS (19^e). TÉLÉPHONE : BOTZARIS 64-79

vous offrent des aliments sains, naturels, issus de matières premières sélectionnées incomparables

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

PAIN COMPLET O. J. Le pain de 325 grammes environ ... Provient d'une farine de meule naturelle et complète de froment pur. Panifié comme autrefois, il est riche en vitamines, diastases, sels minéraux, etc...	1 fr. 80
Pour la province : service spécial par poste.... 2 fr. 50 Condit. spéc. p. postaux, serv. rapides. Nous consulter.	
PATES ALIMENTAIRES O. J. : MACARONI, NOUILLES, VERMICELLE, COQUILLETES, PETIT-PANIER (à base de farine complète et semoules). Les 500 grammes	5 fr. 50
RIZ INTÉGRAL O. J. (non décortiqué - Piémont). Les 500 gr. ..	2 fr. 25
FARINE COMPLÈTE O. J. (de froment sélectionné). Les 500 gr.	2 fr. 25
FARINE DE SEIGLE O. J. Les 500 grammes	1 fr. 75
FARINE D'ORGE O. J. Les 500 grammes	1 fr. 75
FLOCONS D'AVOINE, FLOCONS D'ORGE O. J. (sélectionnés). Les 500 grammes	3 fr. 85
CRÈME D'AVOINE, CRÈME D'ORGE, CRÈME DE RIZ O. J. (sélec- tionnées). Les 500 grammes	3 fr. 85
ORGE PERLÉ O. J. (extra supérieur). Les 500 grammes	3 fr. 85
ORGE MALTÉ O. J. Les 500 grammes	2 fr. 25
BLÉ O. J. (sélectionné, pour faire germer). Les 500 gr.	2 fr. 25
FARINES MALTÉES BASOR. La boîte de 400 gr. environ ... Mélangé pur et judicieux de blé, avoine, seigle, orge et riz. Véritable menu complet évitant par sa compo- sition de céréales mélangées les inconvénients des céréales employées seules. Maintient l'organisme dans son état normal d'équilibre. (Particulièrement recom- mandé aux enfants).	7 fr.

SEMOULES MALTÉES BASOR. La boîte de 400 gr. environ ... Même composition que la farine, s'emploie surtout à la confection des potages et entremets.	7 fr.
SEL MARIN TOTAL O. J. : Pour la cuisine, la boîte de 1 kilo .. Pour la table, la boîte de 500 gr. ..	10 fr. 7 fr.
BISCOTTES O. J. (extra fines). La boîte de 500 grammes	7 fr.
PAIN D'ÉPICE O. J. Le pavé de 475 grammes environ	5 fr. 85
Pur miel et farine, qualité et saveur incomparables.	
CAKE O. J. 250 grammes environ	8 fr. 50
PETITES GALETES FOURRÉES O. J. Le paquet de 6	7 fr. 50
A base de farine complète, miel, amandes, beurre vé- gétal, ces deux sortes de gâteaux, exempts de tous produits chimiques, sont un véritable délice.	
CONFITS D'AMANDES O. J. (Amandes, noisettes et miel). Véri- table délice et merveilleux reconstituant.	
Le petit pot repas	2 fr. 25
Le grand pot	9 fr.
MIEL FIN DE CHAMPAGNE O. J. Le pot de 500 grammes	9 fr.
Le pot de 1 kilo	17 fr.
Le seau de 3 kilos	42 fr.
AMANDES DOUCES EXTRA O. J. Les 500 grammes	17 fr.
Les 250 grammes	9 fr.
RAISINS SECS O. J. (Malaga égrainés). Les 500 grammes	7 fr.
Les 250 grammes	4 fr.

ENVOI FRANCO DE TOUS COLIS ATTEIGNANT 10 KILOS
POUR LES ENVOIS DE MOINDRE IMPORTANCE.
LES FRAIS DE PORT SONT FACTURÉS EN PLUS

NATURISTES, ORGANISEZ-VOUS POUR
PASSER VOS VACANCES A HELIOPOLIS

QUELLE QUE SOIT VOTRE MALADIE
LA MEDECINE NATURISTE
PEUT QUELQUE CHOSE POUR VOUS

PRENEZ RENDEZ-VOUS A L'

INSTITUT NATURISTE
DES DOCTEURS GASTON ET ANDRÉ DURVILLE

15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
(Métro : Boissière - Tél. : Passy 77-95)

ON CONSTITUERA VOTRE DOSSIER MÉDICAL.
ON ÉTABLIRA VOTRE RÉGIME
ON VOUS TRAITERA SANS MÉDICAMENTS

Tous les jours non fériés
Consultations de 14 à 17 heures
Traitement de 10 à 12 heures
et de 14 à 19 heures

SERVICE ULTRA-MODERNE
DE RADIOGRAPHIE
ET DE RADIOSCOPIE
De 10 à 12 heures
et de 14 à 19 heures

VOIES RESPIRATOIRES SUPÉRIEURES
MALADIES DU NEZ,
DE LA GORGE, DES OREILLES

Imprimerie de Naturisme, 21, rue d'Alger, Paris (19^e).

LES ÉDITIONS DE « NATURISME »

La Cure Naturiste, 2 vol. à 30 francs chaque.

Quatrième édition. Soixantième mille.

Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans
médicaments. Le Tome 1 étudie la Cure alimen-
taire, la Cure d'air, la Cure de soleil. Le Tome 2
étudie la Cure d'eau, la Cure de mouvement, la
Cure morale. Deux forts volumes de 360 pages
chacun, sous belle couverture en couleurs.

La Cure Mentale.

Un fort volume de 260 pages, abondamment illus-
tré de hors-texte. Prix : 30 francs.

Pour guérir les maladies sans médicaments,
par l'emploi raisonné des forces naturelles qui sont
en chacun de nous. Le traitement, par la volonté,
de toutes les maladies physiques et mentales.

La Cuisine Saine (Un seul volume. Prix :
30 francs).

Deuxième édition. Vingtième mille.

Ce qu'il faut manger pour conserver sa santé
et pour se guérir. Cet important ouvrage de plus
de 400 pages étudie les potages, les hors-d'œuvre,
les pâtes, les légumes, les viandes, les œufs, les
laitages, les sauces, les entremets, les pâtisseries
et les fruits. Tout être soucieux de sa santé doit
le posséder.

L'Art de lire le caractère, le tempérament
et les prédispositions malades par
l'examen du visage, 1 vol. à 20 fr.

Deuxième édition. Vingtième mille.

Ce livre n'est ni de la magie, ni de l'as-
tologie ; il est de l'observation scientifique pure.
Il existe un art de voir sur l'extérieur du
corps, et en particulier sur la figure, ce qui se
passe dans le cerveau : tout ce que nous avons
été, tout ce que nous sommes, est marqué sur
nous. Il n'y a qu'à le lire.

L'Art de vivre longtemps, 1 vol. à 12 fr.

Quatrième édition. Cinquantième mille.

Comment prolonger la vie par le naturisme.
Ouvrage orné d'une belle couverture en trois cou-
leurs.

Port en sus : 10 0/0 (France) et 20 0/0 (Étranger)
En vente à « Naturisme » et dans toutes les librairies

A LA FABRIQUE

11, rue de la Cerisaie, Paris (Bastille)

Téléph. : Archives 16-66

**COMPLETS
SUR MESURES**

en draperie pure
laine, 2 essayages

275 FR.

ET

375 FR.

Spécialité de panta-
lons naturistes sans
ceinture ni bretelles

■ LES MAGASINS ■
SERONT FERMÉS DU
14 AU 23 JUILLET
■ INCLUS ■

Le Gérant : Auguste CHAUVETON.

A HÉLIOPOLIS, L'ILE EMBAUMÉE, OU SOURIT UN ÉTERNEL PRINTEMPS, VOUS RÉALISEREZ VOTRE IDÉAL DE VIE SAINE ET VOUS DÉCUPLEZ VOTRE CAPITAL DE SANTÉ

DANS LA PREMIERE AGGLOMERATION NATURISTE DU MONDE ENTIER

**ACHETEZ
VOTRE
TERRAIN**

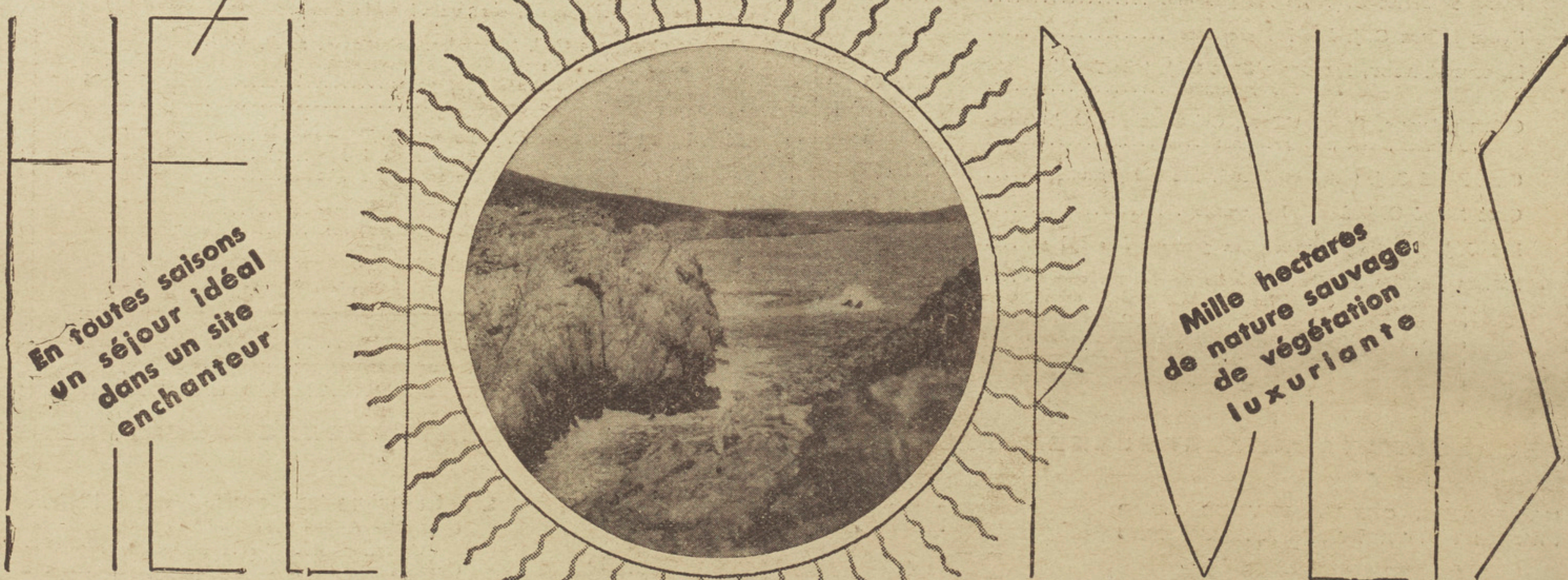
**POUR PASSER AGRÉABLEMENT VOS VACANCES
POUR FAIRE UN PLACEMENT « OR » DE VOS DISPONIBILITÉS
POUR CRÉER UN COMMERCE RÉPONDANT A VOS ASPIRATIONS**

**HATEZ-VOUS D'ACQUÉRIR
UNE DES DERNIÈRES PARCELLES
DISPONIBLES DU LOTISSEMENT**

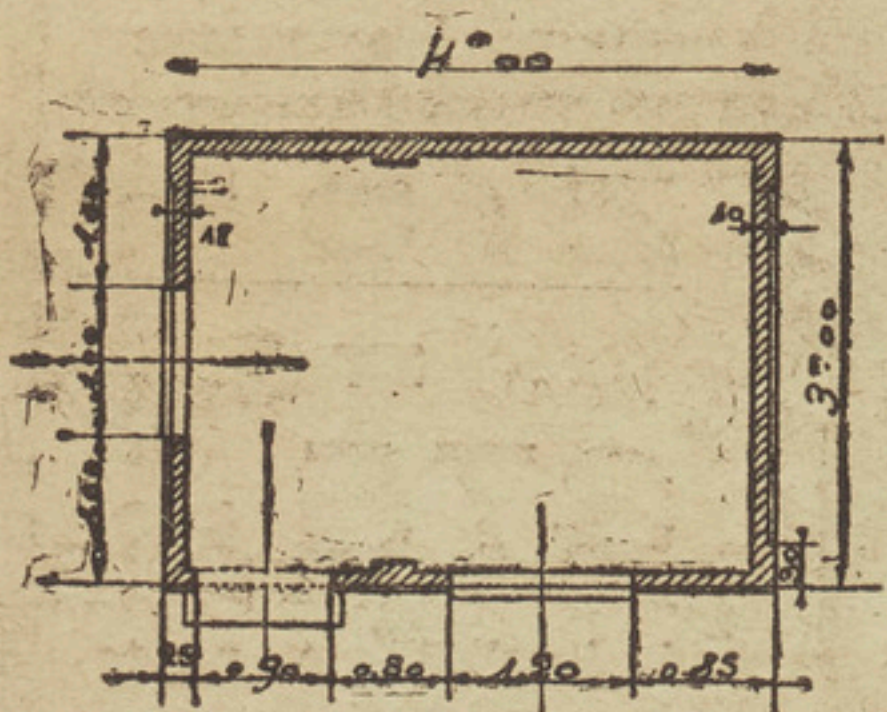
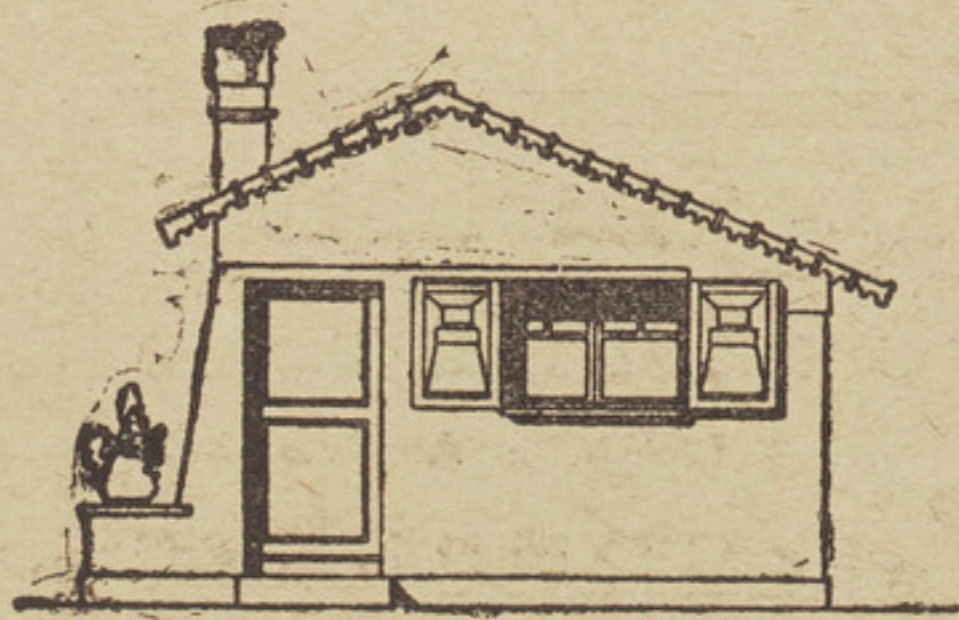
■ UNE NOTICE
DÉTAILLÉE SUR
HÉLIOPOLIS, LES
PLANS DU DO-
MAINE ET TOUS
RENSEIGNE-
MENTS UTILES
SONT GRATUITE-
MENT ADRESSÉS
SUR DEMANDE ■

Pour tout ce qui concerne les ventes de terrains à HÉLIOPOLIS, s'adresser au Docteur André Durville :
Du 14 au 25 juillet, à l'île du Levant, Fort Napoléon (Var).
Du 27 juillet au 31 août, à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de 10 heures à midi.

la cité de vacances



l'île du Levant par Le Lavandou (Var)



BUNGALOW DE SERIE
Type 1933

POUR UN CAMPING CONFORTABLE :

Le bungalow de série, type 1933 : véritable petite maison entièrement en maçonnerie. Une pièce de 3 m. x 4 m., comportant 1 porte et 2 fenêtres. Toiture en tuiles, sol bétonné. Maçonnerie de fondations prévue forfaitairement à une hauteur moyenne de 50 centimètres (le reste, s'il y a lieu, est compté en supplément). Une marche devant la porte.

PRIX (CONFORME AU PLAN CI-CONTRE) : 7.440 FRANCS

Ce prix ne comprend pas les fondations au-dessus de 50 centimètres de hauteur (si la pente du terrain oblige à dépasser cette cote), ni la peinture du bungalow. Supplément minime pour pose d'un carrelage, en place de béton, et pour construction éventuelle de plusieurs marches au lieu d'une seule.

POUR UN SEJOUR DE LONGUE DURÉE :

Villas de toute importance étudiées gratuitement sans aucun engagement.

Prix de base : 620 francs le mètre carré en rez-de-chaussée couvert. Construction en agglomérés, avec fondations en pierre du pays (hauteur moyenne : 50 centimètres), toiture en tuiles ou terrasse en ciment armé.

POUR L'AMÉLIORATION DE VOTRE CONSTRUCTION :

Construction de fosses septiques conformément aux prescriptions du cahier des charges, pose de gouttières, de carrelages, étude de réservoirs pour les eaux de pluie, de terrasses, de puits, de citernes, peinture, penderie, menuiserie, etc.

ÉTUDE AU MEILLEUR PRIX

**CONSTRUISEZ
VOTRE
MAISON**

Pour tout ce qui concerne les constructions à l'île du Levant, s'adresser directement à M. LONG,
Directeur de la SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTIONS D'HÉLIOPOLIS, 47 ter, rue du Maréchal-Joffre, à Nice (A.-M.)
ou au Docteur André Durville, qui transmettra.

UN BUREAU D'ÉTUDES créé à l'île du Levant permet d'élaborer en quelques heures tous projets et devis, à la demande des propriétaires présents.
(S'adresser à M. WÉRON, conducteur des travaux de l'entreprise LONG, immeuble de la Mairie, île du Levant.)